



UNIVERSITÉ DE LIÈGE – FACULTÉ D'ARCHITECTURE

ARCHITECTURE NÉO-MOSANE,
TENTATIVE DE DÉFINITION DU STYLE
ET ENJEUX IDENTITAIRES

Travail de fin d'études présenté par Rémy TASIAUX en vue de l'obtention du grade de Master en
Architecture

Sous la direction de : Claudine HOUBART et Maxime COQ

Année académique 2020-2021

Remerciements :

Je tiens à remercier chaleureusement :

Mes deux promoteurs, madame Claudine Houbart et monsieur Maxime Coq, qui m'ont orienté dans mes recherches et dans la rédaction de ce travail.

Les autres membres de l'axe PACT, qui m'ont accompagné dans l'établissement de mon sujet d'étude.

Les archivistes du GAR et des villes de Liège, Verviers, Namur et Visé, ayant accepté de m'aider dans mes recherches, malgré la situation sanitaire compliquée.

Ainsi que ma famille et mes proches, dont les conseils furent toujours utiles, et qui m'ont soutenu jusqu'au bout.

Table des matières

Introduction :	5
L'architecture mosane :	7
Introduction :	7
Contexte historique :	8
Caractéristiques des colombages de style mosan:	9
Caractéristiques du style mosan en maçonnerie:	10
Histoire du style mosan :	14
Affectation des édifices de style mosan :	15
La production néo-mosane avant la grande guerre :	17
Introduction :	17
Contexte d'apparition du style néo-mosan :	17
Paul Jaspar :	19
L'essor du néo mosan dans la construction privée:	20
Les premiers projets d'édifices publics néo-mosans:	23
L'hôtel de ville de Chênée :	25
L'exposition universelle et internationale de Liège de 1905 :	26
Le pavillon de la ville de Liège à l'exposition universelle et internationale de Bruxelles de 1910 :	28
L'école communale de Cointe :	30
Le palais de la ville de Liège à l'exposition universelle et internationale de Gand de 1913 :	30
Conclusion :	32
Le style néo-mosan dans la reconstruction :	34
Introduction :	34
Contexte historique :	34
Le néo-mosan dans la reconstruction de Visé :	35
Le néo-mosan dans la reconstruction de Dinant :	40
Le néo-mosan dans la reconstruction de Namur :	45
Le néo-mosan dans la reconstruction de Battice :	48
Conclusion :	49
Le néo-mosan dans l'entre-deux guerres :	52
Introduction :	52
Contexte historique :	52
Projet d'un nouveau palais de Justice à Hasselt (1927) :	53
Projet d'une usine hydroélectrique aux fonds de Quarreux (1928):	54

Projet d'un pavillon à l'Exposition Universelle de Bruxelles (1935) :	54
Le « Gay village mosan » à l'Exposition internationale de la technique de l'eau de Liège (1939) :	55
Conclusion :	57
Conclusion :	58
Bibliographie :	60
Ouvrages :	60
Articles d'ouvrages collectifs :	61
Articles de revues :	63
Articles de presse :	65
Archives :	66
Sites internet :	67

Introduction :

L'architecture historiciste, consistant en la réinterprétation de styles du passé dans un contexte nouveau, a véritablement marqué la production architecturale de tout le 19^{ème} siècle et du début du 20^{ème} siècle¹. Souvent dénigrés par la rhétorique moderniste, qui les réduit à de simples copiés-collés des formes du passé dans lesquels n'interviendrait aucune créativité², les styles historicistes traduisent pourtant une histoire bien plus complexe³. Ceux-ci sont apparus à une époque donnée et dans un contexte particulier qui a influencé la manière dont ces « néo-styles » ont interprété les styles architecturaux dont ils s'inspiraient. Les styles historicistes ont souvent leurs propres particularités, qui les différencient des styles du passé. Ils sont également souvent motivés par des idéologies, parfois d'ordre identitaire⁴.

Le style néo-mosan ne fait pas exception à la règle.

Ce style, apparu au tournant du 19^{ème} et du 20^{ème} siècle⁵, ressuscite l'architecture traditionnelle mosane, qui s'est épanouie dans la principauté de Liège et dans les régions voisines dans le courant du 17^{ème} siècle⁶.

Le choix, de la part d'architectes du début du 20^{ème} siècle de réutiliser un style tout-à-fait régional, caractéristique d'une entité politique aujourd'hui disparue, et cela un siècle et demi après la disparition de ce style, fait émerger un questionnement.

L'architecture néo-mosane est-elle le reflet d'affirmations identitaires ?

En effet, le style mosan s'étant développé dans une zone s'étendant du sud de l'actuelle province de Namur au nord de l'actuelle province de Limbourg⁷, le néo-mosan, en se réappropriant ce style dans le contexte de la Belgique du début du 20^{ème} siècle, alors que se développaient les mouvements flamand et wallon, pourrait tout autant affirmer une identité belge, flamande, wallonne ou liégeoise ! Ce questionnement peut s'aborder à travers toute une série de questions plus ciblées :

Quelles sont les régions où le style néo-mosan a été utilisé ? A-t-il été plus utilisé, ou utilisé différemment dans certaines régions ?

Qui sont les architectes qui ont construit en néo-mosan ? Sont-ils liés à certaines idéologies identitaires ?

Quels sont les éléments de l'architecture mosane que les architectes néo-mosans ont réutilisé dans leurs constructions et lesquels ont-ils laissés de côté ?

¹ Houbart, C. « Du stilus à la plume... du chapeau. Quelques réflexions sur la notion de style ». *Bruxelles patrimoines*, n° spécial 19-20 dossier recyclage des styles (septembre 2016), 16.

² Celis, J. « L'architecture de la reconstruction entre le fond et la forme ». In *Resurgam : La reconstruction en Belgique après 1914*. Bruxelles : Crédit Communal, 1985, 151.

³ Houbart, C. « Du stilus à la plume... du chapeau. Quelques réflexions sur la notion de style », 16.

⁴ Dumont, B. « La maison mosane de Fragnée : la sauver est possible ! ». *La chronique*, t.VI, n°362 (octobre-décembre 2014), 347.

⁵ Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*. Liège : Commission royale des monuments, sites et fouilles, 2009, 69.

⁶ Chevalier, A. « L'architecture civile et religieuse au pays de Liège aux XVII^e et XVIII^e siècles ». In *La Wallonie, le pays et les hommes, lettres-arts-culture, tome II, du XVI^e siècle au lendemain de la Première Guerre mondiale*. La renaissance du livre, 1978, 195.

⁷ Puters, A. *Architecture privée au pays de Liège*, 65.

Certains événements historiques du début du 20^{ème} siècle sont-ils susceptibles d'avoir modifié le sens porté par le style néo-mosan ?

Par quels maîtres d'ouvrages et pour la construction de quel type d'édifices fut employé le néo-mosan ?

Il existe peu de sources traitant de l'architecture néo-mosane en tant que telle, il semble même qu'elle n'ait jamais été pleinement définie. Il sera donc nécessaire de tenter de définir le style néo-mosan en même temps que nous chercherons à répondre à nos questionnements.

Pour ce faire, nous utiliserons les quelques ouvrages évoquant l'architecture néo-mosane ainsi que des documents d'époque traitant de ce style (textes d'architectes, articles de presse, ...), et nous analyserons sa production architecturale.

Étant donné que la production néo-mosane est assez importante, il sera nécessaire de restreindre notre domaine de recherche.

Ainsi, nous n'étudierons que les bâtiments construits jusqu'au commencement de la seconde guerre mondiale. En effet, le modernisme ayant dominé le paysage architectural de l'après-guerre, il semble que l'architecture néo-mosane ait alors évolué pour intégrer de plus en plus d'éléments modernistes au point de devenir méconnaissable⁸.

Ensuite, nous limiterons notre étude au territoire wallon. Et cela malgré le fait que la production architecturale de style mosan se soit étendue également à l'actuel Limbourg belge et aux régions de Maastricht et d'Aachen⁹. La cause de cette restriction est que les potentielles productions néo-mosanes en Flandre, aux Pays-Bas et en Allemagne ont été réalisées dans un contexte linguistique, intellectuel et culturel différent de celui de la Wallonie du début du 20^{ème} siècle, ce qui a probablement engendré une conception de l'architecture néo-mosane fort éloignée de ce qu'on peut retrouver en Wallonie.

Pour finir, nous ne nous pencherons en détail que sur les bâtiments publics, ou tout du moins les bâtiments construits par des commanditaires publics. En effet, notre objectif étant de déceler les potentielles influences d'ordre identitaire dans les édifices néo-mosans, et les pouvoirs publics représentant une population et une entité donnée ayant une identité définie, il est probable que les bâtiments construits sur base de la volonté d'une autorité publique prennent en compte de manière plus systématique la question de l'identité.

Nous tenterons donc dans les prochains chapitres de déterminer ce qu'est l'architecture néo-mosane, ainsi que les potentielles affirmations d'ordre identitaire qui l'accompagnent. Et cela pour les bâtiments construits par une autorité publique jusqu'à la seconde guerre mondiale en Wallonie.

Avant toutes choses, il sera nécessaire de définir le style mosan, car c'est de ce style que les architectes néo-mosans ont puisé leur inspiration. Nous résumerons donc son contexte d'apparition, ses caractéristiques et son histoire.

Après, seulement, nous pourrions nous pencher sur l'architecture néo-mosane. Nous étudierons tout d'abord le contexte qui l'a vue naître, de la fin du 19^{ème} siècle au début de la première guerre mondiale, et nous analyserons les premières constructions de ce style.

Ensuite, nous nous pencherons sur l'utilisation du style néo-mosan dans la reconstruction après la première guerre mondiale.

Nous finirons notre recherche par l'analyse de la production néo-mosane dans le contexte de l'entre-deux guerres.

⁸ Charlier, S. « Le musée d'architecture de l'ancien pays de Liège ». *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. CXIX (2015), 287.

⁹ Puters, A. *Architecture privée au pays de Liège*, 65.

L'architecture mosane :

Introduction :

Comme ce fut souvent le cas dans l'histoire de l'architecture, le courant que nous étudions, le néo-mosan, s'inspire d'un style ayant existé avant lui, à une époque déterminée et dans un contexte spécifique. De ce fait, avant d'évoquer l'architecture néo-mosane, il est nécessaire de savoir ce qu'est le style mosan. Nous résumerons donc dans les prochaines pages les caractéristiques de cette architecture ainsi que son histoire.

Étant donné que l'objet principal de notre recherche est l'architecture néo-mosane, il pourrait être intéressant d'étudier le style mosan du point de vue des architectes et historiens ayant vécu pendant notre période d'étude, car c'est avant tout leur conception de ce style qui est à l'origine de la production architecturale néo-mosane.

L'utilisation de sources plus récentes sur l'histoire du style mosan peut également se révéler utile, afin d'avoir un avis plus neutre et scientifique.

Les seuls ouvrages anciens vraiment complets traitant du style mosan que nous avons trouvés sont ceux écrits par Albert Puters dans les années 40 et 50, c'est-à-dire à la fin de notre période d'étude. On peut dès lors se demander pourquoi aucun ouvrage important traitant de ce sujet n'a été publié avant. Il semble que cela soit dû au fait que les précurseurs du style néo-mosan étaient souvent des « architectes archéologues », qui étudiaient les édifices mosans en même temps qu'ils construisaient. Ainsi, Paul Jaspar, un des chefs de file du mouvement néo-mosan, a étudié l'architecture locale traditionnelle de sa propre initiative¹⁰, a participé à de nombreuses organisations chargées de l'étude et de la défense du patrimoine¹¹ et est même à l'origine de la création d'un musée dédié à l'histoire de l'architecture dans la région liégeoise¹².

Albert Puters, bien que d'une génération plus jeune, a aussi participé à ce mouvement. Il rejoint en effet l'équipe du musée d'architecture de l'ancien pays de Liège en 1929 et effectue à partir de 1935 des recherches sur l'architecture locale, dont l'architecture mosane, qu'il publiera après la guerre¹³.

On peut donc considérer qu'Albert Puters synthétise les savoirs et recherches de la première moitié du 20^{ème} siècle sur le style mosan dans ses ouvrages.

Nous utiliserons donc dans ce chapitre principalement les ouvrages d'Albert Puters, tout en les confrontant à d'autres ouvrages plus récents.

¹⁰ Charlier, S. « Le musée d'architecture de l'ancien pays de Liège ». *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. CXIX (2015), 282.

¹¹ Idem, 273.

¹² Idem, 282.

¹³ Idem, 290.

Contexte historique :

Le début du 16^{ème} siècle voit à Liège le développement d'une architecture de transition entre le gothique et la renaissance, qualifiée de « gothico-renaissance » par Albert Puters¹⁴. Cette architecture conserve principalement des traits médiévaux gothiques auxquels se joignent quelques innovations de la renaissance¹⁵.

Dans la deuxième moitié du 16^{ème} siècle, Lambert Lombard importe l'architecture de la renaissance italienne à Liège, et sera ainsi à l'origine de l'architecture dite « de la première renaissance liégeoise » par Puters.¹⁶ Cette architecture, peu adaptée à nos régions, ne perdurera pas¹⁷.

Il est à noter également que les édifices en colombages ont longtemps été majoritaires dans les villes mosanes¹⁸. Ainsi, à Liège, la construction en maçonnerie ne devient majoritaire qu'au 18^{ème} siècle¹⁹.

C'est dans ce contexte qu'apparaît, à la fin du 16^{ème} siècle²⁰, le style que nous étudions dans ce chapitre. Celui-ci conserve certaines traditions médiévales, présentes dans le style gothico-renaissance, et intègre certains éléments de la renaissance²¹, tout en adaptant à la maçonnerie certaines techniques constructives des colombages²².

Puters appelle ce style « la renaissance mosane »²³, mais plusieurs auteurs n'aiment pas cette appellation et lui préfèrent celle de « style mosan ». Cela à cause du fait que ce style n'utilise pas ou peu de vocabulaire antique et n'emploie pas les ordres antiques, et qu'il ne peut donc pas à proprement parler être qualifié de « renaissance »^{24 25}. Notre rôle n'est pas de trancher ce débat, nous choisirons simplement d'utiliser l'appellation « style mosan » car celle-ci semble être la plus usitée. Néanmoins, il faudra être attentif car le terme « mosan » est assez vague et est parfois utilisé pour désigner d'autres styles ayant existé dans la vallée mosane.

Comme dit précédemment, l'architecture mosane conserve certains éléments médiévaux. Ceux-ci sont principalement le maintien des croisées de fenêtres, les portes d'entrée à vantail unique (souvent cintrées) et les toitures raides.²⁶

¹⁴ Puters, A. *Architecture privée au pays de Liège*. Liège: impr. Printing Co, 1940, 29.

¹⁵ Puters, A. *L'architecture privée dans la région verwiétoise, deuxième partie, la renaissance mosane*. Verviers : impr. G. Leens, 1950, 14.

¹⁶ Chevalier, A. « L'architecture civile et religieuse au pays de Liège aux XVII^e et XVIII^e siècles ». In *La Wallonie, le pays et les hommes, lettres-arts-culture, tome II, du XVI^e siècle au lendemain de la Première Guerre mondiale*. La renaissance du livre, 1978, 196.

¹⁷ Puters, A. *Architecture privée au pays de Liège*, 50.

¹⁸ Puters, A. *Le pan de bois au pays de Liège*. Eupen : J. Kirsch, 1947, 14.

¹⁹ Idem, 12-13.

²⁰ Chevalier, A. « L'architecture civile et religieuse au pays de Liège aux XVII^e et XVIII^e siècles », 195.

²¹ Puters, A. *Architecture privée au pays de Liège*, 50.

²² Radermecker, L. *Origine et disparition du style architectural mosan*. Fléron ; Grivegnée : Cercle archéo-historique [Fléron-Grivegnée], 1974, 17.

²³ Puters, A. *Architecture privée au pays de Liège*, 50.

²⁴ Radermecker, L. *Origine et disparition du style architectural mosan*, 15-16.

²⁵ Chevalier, A. « L'architecture civile et religieuse au pays de Liège aux XVII^e et XVIII^e siècles », 196.

²⁶ Puters, A. *Architecture privée au pays de Liège*. Liège: impr. Printing Co, 1940, 51.

Les principaux apports de la renaissance sont quant à eux l'utilisation de maçonneries mixtes et l'emploi d'arcs et de la modénature classique.²⁷

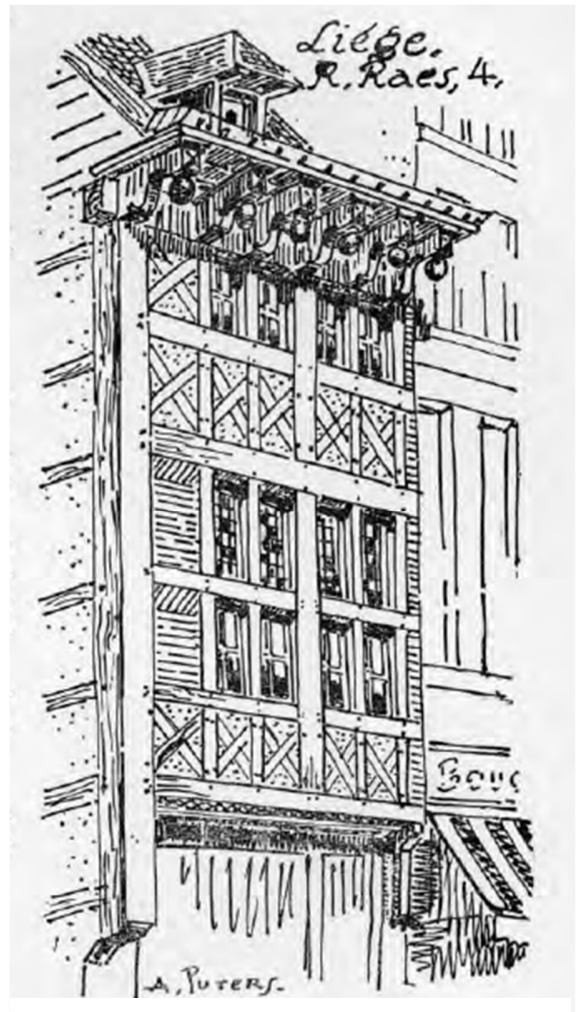
Comme nous l'avons dit, les édifices en colombages sont fréquents à l'époque. Et les différents styles architecturaux se sont appliqués à eux aussi. Il existe donc des colombages de style mosan²⁸, qui possèdent des caractéristiques spécifiques.

Caractéristiques des colombages de style mosan:

Les constructions en pans de bois de la région liégeoise, quel que soit leur style, possèdent certaines caractéristiques spécifiques. La façade comporte toujours un soubassement en pierre, voire un rez-de-chaussée entièrement en pierre. Les niveaux sont séparés horizontalement par de grandes sablières, les étages sont ensuite divisés en compartiments par des poutres verticales.²⁹ Ces compartiments sont remplis de torchis, de briques ou de schiste.³⁰

Il existe ensuite des particularités propres aux colombages de style mosan. L'utilisation de croisées de bois dans les fenêtres, souvent regroupées en claire-voies. Le contreventement des compartiments de la façade à rue au moyen de nombreuses croix de Saint-André. L'existence quelques fois de « sayeutes » (étage en surplomb) avec sablière décorée de motifs classiques. Et la présence d'une « corniche à cymbales », qui est souvent le seul élément décoratif de la façade.³¹

Une corniche à cymbales est une « corniche à tasseaux découpés de façon à présenter une silhouette pittoresque, et à l'extrémité desquels sont attachés des pendeloques en forme de glands ou d'olives »³². D'après Puters, la corniche à cymbale, en tant qu'élément décoratif, remplace le gâble orné des anciens pignons à rue, qui sont devenus très peu courants au 17ème siècle.³³



Façade en colombages de style mosan.

Puters, A. *Architecture privée au pays de Liège*. Liège : impr. Printing Co, 1940, 61.

²⁷ Ibidem.

²⁸ Puters, A. *Le pan de bois au pays de Liège*, 36.

²⁹ Idem, 15.

³⁰ Idem, 19.

³¹ Puters, A. *Architecture privée au pays de Liège*, 61.

³² Puters, A. *Le pan de bois au pays de Liège*, 35.

³³ Ibidem.

Les pignons des constructions mosanes en colombages sont quant à eux composés différemment de la façade principale, et présentent de grandes guettes obliques dans leurs compartiments.³⁴

Lorsqu'on parle de l'architecture mosane, on pense généralement plus à la construction en maçonnerie qu'à celle des pans de bois. Or, cette dernière a eu une certaine influence sur l'architecture mosane en maçonnerie. Notamment pour la structure des façades, ayant recours à des bandeaux et des fers d'ancrages, pour l'utilisation de baies à croisées et de fenêtres accolées, ou encore pour le remplissage en briques des compartiments et pour la présence d'un soubassement en pierre.³⁵



Une corniche à cymbales, sur l'hôtel de ville de Visé.

Photo personnelle.

L'architecture mosane en maçonnerie comporte également bien d'autres caractéristiques.

Caractéristiques du style mosan en maçonnerie:

L'architecture mosane possède de nombreuses particularités, les principales sont :

- La présence d'un soubassement ou d'un rez-de-chaussée entièrement en pierres, dont le remplissage peut être effectué au moyen de moellons.³⁶
- Les portes d'entrées sont petites et à simple ventail, surmontées d'un linteau droit ou en plein cintre.³⁷
- L'arc brisé gothique est abandonné au profit de l'arc en plein cintre classique.³⁸
- Les fenêtres sont à croisées, et présentent en général 4 ou 6 jours,³⁹ mais peuvent exceptionnellement en posséder plus, comme sur les façades est et ouest du palais Curtius, où l'on retrouve des fenêtres présentant 8 et 12 jours.
- Les fenêtres se juxtaposent parfois pour former des claires-voies.⁴⁰

³⁴ Puters, A. *Architecture privée au pays de Liège*, 61 et 62.

³⁵ Lensen, J-P. « synthèse sur la maison de ville ». *Les rendez-vous de l'histoire, Visé*, n°7 (1994), 17.

³⁶ Chevalier, A. « L'architecture civile et religieuse au pays de Liège aux XVIIe et XVIIIe siècles », 196.

³⁷ Puters, A. *Architecture privée au pays de Liège*, 52.

³⁸ Lensen, J-P. « synthèse sur la maison de ville », 19.

³⁹ Chevalier, A. « L'architecture civile et religieuse au pays de Liège aux XVIIe et XVIIIe siècles », 196.

⁴⁰ Puters, A. *L'architecture privée dans la région verwiétoise, deuxième partie, la renaissance mosane*, 16.

- Des cordons de pierre divisent la façade horizontalement. Ceux-ci raccordent généralement les linteaux, traverses et seuils entre eux.⁴¹
- Les compartiments des façades présentent un remplissage en briques (ou moellon à la campagne). Le remplissage en pierre de taille étant assez rare.⁴²
- Des arcs de décharges en briques sont présents au-dessus des baies de fenêtres.⁴³
- Les angles de l'édifice et les piédroits des baies sont harpés de pierre.⁴⁴
- Les niveaux sont de hauteurs décroissantes.⁴⁵
- Les baies du dernier niveau de la façade sont généralement à simple meneau.⁴⁶
- La corniche a une présence importante et est souvent à cymbales. À la fin du 17^{ème} siècle, les corniches à simples tasseaux équarris sont devenues plus courantes⁴⁷. Pour habitations plus simples, les corniches sont parfois constituées de briques posées obliquement.⁴⁸
- La toiture présente un volume important⁴⁹, et est souvent rehaussée de coyaux.⁵⁰
- L'usage du pignon à rue est fort rare⁵¹, c'est généralement le mur gouttereau qui est la façade principale⁵². On rencontre parfois des pignons à croupette.⁵³
- Les lucarnes sont nombreuses dans la toiture, et sont parfois couronnées par des épis en fer forgé.⁵⁴
- Les toits bulbeux sont associés par certains auteurs au style mosan.⁵⁵

⁴¹ Puters, A. *Architecture privée au pays de Liège*, 52.

⁴² Ibidem.

⁴³ Radermecker, L. *Origine et disparition du style architectural mosan*, 14.

⁴⁴ Idem, 11.

⁴⁵ Chevalier, A. « L'architecture civile et religieuse au pays de Liège aux XVII^e et XVIII^e siècles », 196.

⁴⁶ Ibidem.

⁴⁷ Ibidem.

⁴⁸ Puters, A. *Architecture privée au pays de Liège*, 52.

⁴⁹ Ibidem

⁵⁰ Chevalier, A. « L'architecture civile et religieuse au pays de Liège aux XVII^e et XVIII^e siècles », 196.

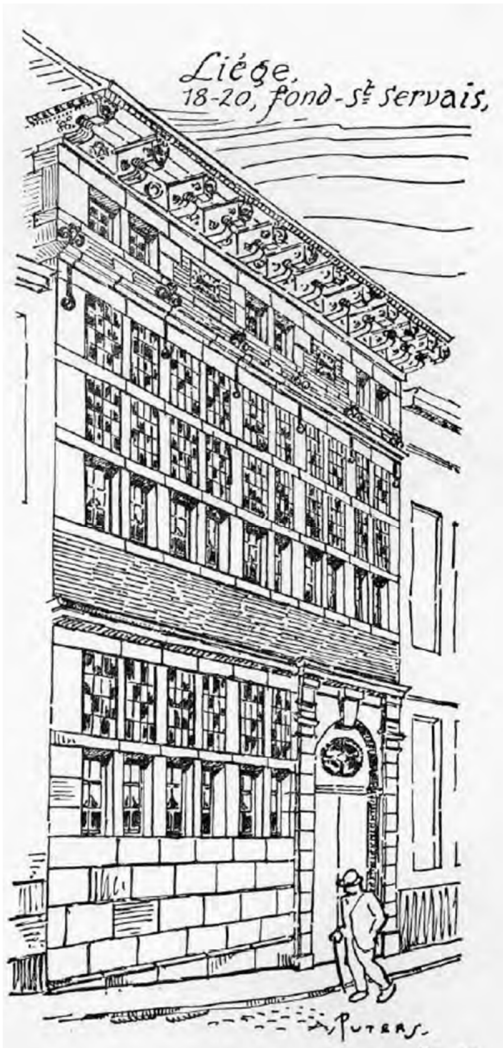
⁵¹ Fourage, N. *De Paul Jaspar, architecte à la reconversion de la maison Bernard*. Liège : i.s.a St Luc, 1982,33.

⁵² Puters, A. *Le pan de bois au pays de Liège*, 35.

⁵³ Jaspar, P. « Pour la reconstruction de Visé ». *L'Émulation*, n°1 (Janvier 1921), 5.

⁵⁴ Dumont, B. « La maison mosane de Fragnée : la sauver est possible ! ». *La chronique*, t.VI, n°362 (octobre-décembre 2014), 351.

⁵⁵ Lensen, J-P. « synthèse sur la maison de ville », 19.



Façade de style mosan.

Puters, A. *Architecture privée au pays de Liège*.
Liège : impr. Printing Co, 1940, 51.

Les caractéristiques du style mosan se retrouvent aussi dans les détails :

-Les cordons et croisées ne présentent pratiquement aucune modénature⁵⁶. Quand la modénature est utilisée, elle présente un aspect classique⁵⁷. Les cordons sont généralement lisses et affleurant à la façade, leurs saillies étant réduites au minimum.⁵⁸

-On retrouve très ponctuellement des éléments de décor d'inspiration Henri IV ou Louis XIII. Par exemple, dans la décoration autour des portes d'entrée ou dans les portails à bossage (comme ceux présents au palais Curtius).⁵⁹

-Les fenêtres sont constituées de petits carreaux rectangulaires verts ou roses mis en plomb.⁶⁰ On retrouve exceptionnellement des carreaux de verres peints représentant des inscriptions ou des blasons.⁶¹ À la fin du 17^{ème} siècle, grâce aux progrès de la verrerie, ces carreaux sont progressivement remplacés par des vitres maintenues dans des châssis à petits bois.⁶² Ce changement apparaît d'abord dans les baies inférieures des fenêtres à croisées.⁶³

-Seules les fenêtres des jours inférieurs des baies à croisées sont ouvrantes⁶⁴. Elles sont protégées par des volets.⁶⁵

-Les vitres des jours supérieurs des fenêtres à croisées sont affleurantes à la façade et ne sont pas ouvrantes.⁶⁶

-Des barreaux de fer forgé protègent parfois les fenêtres.⁶⁷

-Des ancrs métalliques sont agrafées dans la façade. Elles prennent souvent la forme de volutes ou d'un millésime⁶⁸. Leur rôle est de fixer les poutres du plancher à la structure du bâtiment.⁶⁹

⁵⁶ Radermecker, L. *Origine et disparition du style architectural mosan*, 9.

⁵⁷ Puters, A. *Architecture privée au pays de Liège*, 51.

⁵⁸ Idem, 52.

⁵⁹ Radermecker, L. *Origine et disparition du style architectural mosan*, 15.

⁶⁰ Puters, A. *Précisions sur l'architecture au pays de Liège*. Verviers : Impr. G. Leens, 1940, 183.

⁶¹ Idem, 186.

⁶² Ibidem.

⁶³ Puters, A. *L'architecture privée dans la région verwiétoise, deuxième partie, la renaissance mosane*, 16.

⁶⁴ Puters, A. *Précisions sur l'architecture au pays de Liège*, 186.

⁶⁵ Puters, A. *L'architecture privée dans la région verwiétoise, deuxième partie, la renaissance mosane*, 16.

⁶⁶ Puters, A. *Précisions sur l'architecture au pays de Liège*, 186.

⁶⁷ Puters, A. *Architecture privée au pays de Liège*, 52.

⁶⁸ Ibidem.

⁶⁹ Lensen, J-P. « synthèse sur la maison de ville », 17.

-Dans les constructions riches, on retrouve parfois des éléments sculptés dans des pierres tendres comme le tuffeau,⁷⁰ fixés dans les allèges, les trumeaux, ou entre les consoles de la corniche.⁷¹

-Une imposte perce généralement le mur au-dessus de la porte d'entrée afin d'éclairer le couloir⁷². Au début du 17^{ème} siècle, l'imposte est entièrement indépendante de la porte, mais au fil du temps, elle tend à être intégrée dans la porte tout en restant séparée de l'ouvrant par une traverse en pierre.⁷³ Les impostes du 17^{ème} siècle sont généralement carrées. On voit ensuite au début du 18^{ème} siècle l'apparition d'impostes elliptiques.⁷⁴

-Un perron permet parfois d'accéder à la porte d'entrée. Il est alors encadré d'une ou de deux grandes dalles verticales accolées aux marches.⁷⁵

Les spécificités du style mosan se retrouvent également dans l'intérieur des bâtiments :

-L'organisation intérieure reste en général proche de ce qui se faisait dans les époques précédentes.⁷⁶

-Les menuiseries sont en chêne.⁷⁷

-Le sol est recouvert de carrelages « en jettes », qui sont des « carreaux de terre cuite émaillée arrangés suivant un jeu de fond ».⁷⁸

-Les plafonds sont « à cellées », c'est-à-dire qu'ils présentent des solives rapprochées supportant des voussettes apparentes.⁷⁹

-Les cheminées sont grandes et droites, l'âtre présente un jeu d'ardoises posées sur le champ.⁸⁰

-Les allèges des fenêtres sont encore fort hautes, surtout au rez-de-chaussée.⁸¹

Pour finir, toutes ces caractéristiques confèrent un aspect général particulier aux édifices de style mosan :

-L'aspect des bâtiments mosans est très massif, surtout à la campagne. Les constructions importantes ont souvent une allure défensive.⁸²

-L'horizontalité prédomine dans la composition des façades. Celles-ci sont en effet divisées en zones horizontales affirmant les étages au moyen de cordons. On ne retrouve généralement pas d'éléments de

⁷⁰ Puters, A. *L'architecture privée dans la région verwiétoise, deuxième partie, la renaissance mosane*, 17.

⁷¹ Chevalier, A. « L'architecture civile et religieuse au pays de Liège aux XVII^e et XVIII^e siècles », 196.

⁷² Radermecker, L. *Origine et disparition du style architectural mosan*, 13.

⁷³ Puters, A. *Précisions sur l'architecture au pays de Liège*, 65.

⁷⁴ Idem, 66.

⁷⁵ Idem, 83.

⁷⁶ Puters, A. *Architecture privée au pays de Liège*, 54.

⁷⁷ Puters, A. *L'architecture privée dans la région verwiétoise, deuxième partie, la renaissance mosane*, 16.

⁷⁸ Ibidem.

⁷⁹ Ibidem.

⁸⁰ Ibidem.

⁸¹ Ibidem.

⁸² Chevalier, A. « L'architecture civile et religieuse au pays de Liège aux XVII^e et XVIII^e siècles », 196.

liaison verticaux. Notons que cette horizontalité est généralement moins marquée à la campagne, où les cordons sont souvent absents.⁸³

-Les différents matériaux sont employés pour obtenir des jeux de couleurs⁸⁴.

-Les dimensions et le rythme avec lequel se répètent les différents éléments d'une construction mosane lui confèrent une certaine eurythmie qui lui est propre.

Ainsi, les fenêtres à croisées mosanes ont la particularité d'avoir leurs jours inférieurs de mêmes dimensions, ou de dimensions proches de celles des jours supérieurs, et cela dans toute l'ancienne principauté de Liège⁸⁵. Puters avance l'hypothèse que ces dimensions seraient dues à l'unité de mesure employée alors dans la construction, le pied de Saint-Hubert⁸⁶.

La trame quadrillée des fenêtres à croisées se répète donc sur la façade, ainsi que dans les carreaux des fenêtres, conférant au tout une harmonie particulière⁸⁷.

Paul Jaspar quant à lui, constate un tracé eurythmique dans la composition des édifices mosans par l'utilisation du triangle équilatéral et du triangle 3-4-5⁸⁸. Cela notamment dans le tracé des toits du palais Curtius et de l'hôtel de ville de Visé, dont les pentes ne sont pas identiques suivant le versant de toiture, afin d'atténuer l'effet d'écrasement⁸⁹.

[Histoire du style mosan :](#)

Le style mosan naît à la fin du 16^{ème} siècle dans la région liégeoise.⁹⁰ Les premiers bâtiments connus édifiés dans ce style sont la Halle al'Chair de Namur(1588-1590) et l'hôtel de ville de Visé (1574-1612),⁹¹ suivis quelques années plus tard par le Palais Curtius (1600-1610)⁹². L'architecture mosane se développe au 17^{ème} siècle, et se répand dans toute la principauté de Liège (qui s'étend du sud de l'actuelle province de Namur jusqu'au nord de l'actuelle province de Limbourg), ainsi que dans les entités politiques voisines⁹³ (Comté de Namur⁹⁴, régions de Maastricht⁹⁵ et d'Aachen⁹⁶, duché de Limbourg, principauté abbatiale de Stavelot-Malmedy et enclaves brabançonnes dans la principauté⁹⁷).

⁸³ Puters, A. *Architecture privée au pays de Liège*, 54.

⁸⁴ Radermecker, L. *Origine et disparition du style architectural mosan*, 34.

⁸⁵ Puters, A. *L'architecture privée dans la région verwiétoise, deuxième partie, la renaissance mosane*, 19-20.

⁸⁶ Puters, A. *Parallèle des architectures mosanes de Liège et de Maestricht*. Maastricht : Imprimerie Boosten & Stols, 1950, 11.

⁸⁷ Radermecker, L. *Origine et disparition du style architectural mosan*, 33.

⁸⁸ Jaspar, P. « Pour la reconstruction de Visé », 3-4.

⁸⁹ Idem, 5.

⁹⁰ Puters, A. *Architecture privée au pays de Liège*, 65.

⁹¹ Chevalier, A. « L'architecture civile et religieuse au pays de Liège aux XVII^e et XVIII^e siècles », 195.

⁹² Puters, A. *Architecture privée au pays de Liège*, 54.

⁹³ Idem, 65.

⁹⁴ Bastin, N. « L'architecture civile et religieuse dans le Namurois aux XVII^e et XVIII^e siècles ». In *La Wallonie, le pays et les hommes, lettres-arts-culture, tome II, du XVI^e siècle au lendemain de la Première Guerre mondiale*. La renaissance du livre, 1978, 206.

⁹⁵ Puters, A. *Parallèle des architectures mosanes de Liège et de Maestricht*, 7.

⁹⁶ Puters, A. *Architecture privée au pays de Liège*, 66.

⁹⁷ Idem, 65.

Le style mosan est donc propre à la principauté⁹⁸, et est décrit en général comme essentiellement liégeois. Puters affirme que cette architecture serait née dans le pays de Liège et aurait ensuite influencé l'architecture des régions voisines, dont le comté de Namur.⁹⁹ Ce qui est étrange car le premier grand bâtiment mosan connu, la Halle al'Chair¹⁰⁰, a été construite à Namur et donc hors de la principauté de Liège. Cette incohérence semble ignorée par Puters, et nous n'y avons pas trouvé d'explication chez les auteurs modernes. Cela soulève plusieurs questions quant à l'origine du style mosan, mais l'objet de ce travail n'est pas d'y répondre. Quoi qu'il en soit, l'architecture mosane semble avoir toujours été unanimement reconnue comme un style d'origine liégeoise par les historiens et architectes.

Le style mosan règne en maître pendant la première moitié du 17^{ème} siècle, il subsiste ensuite en même temps que d'autres styles dans la deuxième moitié du 17^{ème} siècle¹⁰¹. Vers la fin du siècle, il connaît de plus en plus de modifications dans son architecture (suppression des croisées, corniches à simples tasseaux, adoption de décors et de dimensions inspirées de la renaissance française, ...).¹⁰²

Au tournant des 17^{ème} et 18^{ème} siècles, le style mosan est progressivement remplacé par le style Louis XIII,¹⁰³ suivi par les autres styles d'influence française. Il subsiste néanmoins jusqu'au milieu du 18^{ème} siècle dans les campagnes.¹⁰⁴ Le style mosan a eu une forte influence sur les styles qui lui ont succédé.¹⁰⁵ En effet, le style Louis XIII de nos régions reprend de nombreux éléments du style mosan et peut être considéré comme son successeur¹⁰⁶, si bien que certains disent que le style mosan n'a jamais vraiment disparu¹⁰⁷.

Au cours de sa longue histoire, l'architecture mosane a été utilisée pour construire des bâtiments de toutes sortes d'affectations.

Affectation des édifices de style mosan :

Le style mosan a été utilisé pour édifier :

-Des demeures privées : l'Hôtel Curtius, l'Hôtel de la Cloche à Huy¹⁰⁸, la maison Batta,¹⁰⁹ la maison située au n°169 de la rue des brasseurs à Namur,¹¹⁰ ...

⁹⁸ Chevalier, A. « L'architecture civile et religieuse au pays de Liège aux XVII^e et XVIII^e siècles », 196.

⁹⁹ Puters, A. *Architecture privée au pays de Liège*, 66.

¹⁰⁰ Idem, 65.

¹⁰¹ Ibidem

¹⁰² Puters, A. *L'architecture privée dans la région verwiétoise, troisième partie, le style Louis XIII*. Verviers : impr. G. Leens, 1957, 3.

¹⁰³ Radermecker, L. *Origine et disparition du style architectural mosan*, 11.

¹⁰⁴ Puters, A. *Architecture privée au pays de Liège*, 65

¹⁰⁵ Radermecker, L. *Origine et disparition du style architectural mosan*, 31.

¹⁰⁶ Puters, A. *L'architecture privée dans la région verwiétoise, troisième partie, le style Louis XIII*, 4.

¹⁰⁷ Dumont, B. « La maison mosane de Fragnée : la sauver est possible ! », 347.

¹⁰⁸ Puters, A. *Architecture privée au pays de Liège*, 64.

¹⁰⁹ Chevalier, A. « L'architecture civile et religieuse au pays de Liège aux XVII^e et XVIII^e siècles », 198.

¹¹⁰ Bastin, N. « L'architecture civile et religieuse dans le Namurois aux XVII^e et XVIII^e siècles », 206.

-Des châteaux : château de Fayembois,¹¹¹ château de Wégimont, château de la Fenderie à Trooz, château de Berneau,¹¹² ...

-Quelques édifices publics : la Halle al'Chair, l'hôtel de ville de Visé, l'hôtel de ville de Looz,¹¹³ le beffroi de Saint-Trond,¹¹⁴ ...

-De nombreux établissements religieux :¹¹⁵ les couvents des frères mineurs de Liège et de Huy,¹¹⁶ le collège des Jésuites de Namur¹¹⁷ (construit en 1614¹¹⁸), le couvent des Célestines de Namur¹¹⁹ (construit de 1635 à 1658¹²⁰), ...

Cependant, l'architecture mosane n'est jamais vraiment utilisée pour l'édification de lieux de culte. En effet, au 17^{ème} siècle, ceux-ci continuent à utiliser le vocabulaire gothique et/ou classique.¹²¹

En résumé, le style mosan est donc une architecture d'invention populaire¹²² typiquement locale qui a réduit les apports étrangers au minimum.¹²³ Il a marié des techniques et influences traditionnelles et nouvelles, s'est développé sur une grande étendue géographique et a perduré pendant près d'un siècle et demi. Ce style a donc eu une grande influence sur l'architecture de nos régions, et il ne faut dès lors pas s'étonner que 150 ans plus tard, certains architectes aient voulu le faire revivre.



Le palais Curtius.

Chevalier, A. « L'architecture civile et religieuse au pays de Liège aux XVII^e et XVIII^e siècles ». In *La Wallonie, le pays et les hommes, lettres-arts-culture, tome II, du XVI^e siècle au lendemain de la Première Guerre mondiale. La renaissance du livre, 1978*, 197.

¹¹¹ Le Vieux-Liège (asbl) et SOS Mémoire de Liège (asbl). « Deux bâtiments mosans en péril ! ». *La chronique*, t.VI, n°362 (octobre-décembre 2014), 330.

¹¹² Radermecker, L. *Origine et disparition du style architectural mosan*, 24.

¹¹³ Schlusmans, F. *Stadhuis Borgloon*, Vlaanderen ONROEREND ERFGOED, Inventaris, <https://inventaris.onroerendergoed.be/erfgoedobjecten/31791>, consulté le 4 août 2021.

¹¹⁴ Puters, A. *Architecture privée au pays de Liège*, 64.

¹¹⁵ Idem, 63.

¹¹⁶ Chevalier, A. « L'architecture civile et religieuse au pays de Liège aux XVII^e et XVIII^e siècles », 198.

¹¹⁷ Bastin, N. « L'architecture civile et religieuse dans le Namurois aux XVII^e et XVIII^e siècles », 206.

¹¹⁸ Ronvaux, M. *Une histoire du Namurois*. Namur : éditions Martagon asbl, 2020, 244.

¹¹⁹ Piron, J. « L'architecture du couvent des Célestines de Namur, 1631-1998 ». *Annales de la Société Archéologique de Namur*, n°82 (2008), 191.

¹²⁰ Ronvaux, M. *Une histoire du Namurois*, 241.

¹²¹ Puters, A. *L'architecture privée dans la région verwiétoise, deuxième partie, la renaissance mosane*, 27.

¹²² Radermecker, L. *Origine et disparition du style architectural mosan*, 17.

¹²³ Puters, A. *Architecture privée au pays de Liège*, 49.

La production néo-mosane avant la grande guerre :

Introduction :

Dans ce chapitre, nous tenterons de définir les origines de l'architecture néo-mosane à la fin du 19^{ème} siècle, et son développement jusqu'au commencement de la première guerre mondiale. Les idées régionalistes s'étant d'abord répandues dans l'architecture privée¹²⁴, nous nous pencherons exceptionnellement sur celle-ci, avant d'évoquer les premiers projets publics utilisant ouvertement le style néo-mosan. Les sources auxquelles nous aurons recours seront les ouvrages postérieurs traitant de la période que nous étudions, les documents d'époque évoquant les bâtiments néo-mosans sur lesquels nous nous penchons, l'analyse directe de la façade de ces mêmes bâtiments, ainsi que les articles de presse d'époque, précieux témoins de l'opinion publique d'alors sur l'architecture que nous étudions.

Contexte d'apparition du style néo-mosan :

Le 19^{ème} siècle connaît de nombreux courants architecturaux historicistes, dont deux des plus importants sont le néo-classicisme et le néo-gothique. L'architecture éclectique apparaît en réplique à l'académisme de ces styles, sa volonté première étant en effet de revenir à plus de rationalisme dans la construction, et cela en choisissant pour chaque fonction l'élément architectural du passé lui étant le plus adapté. Cependant, l'éclectisme évoluera bien vite vers un regroupement arbitraire de formes architecturales décoratives destiné avant tout à exprimer la richesse du commanditaire du bâtiment. C'est en réaction à cet éclectisme que naît le mouvement régionaliste vers la fin du 19^{ème} siècle.¹²⁵

Phénomène international¹²⁶ qui se développe en Europe vers la fin du 19^{ème} siècle¹²⁷, le régionalisme en architecture prend pour modèle les constructions traditionnelles vernaculaires, considérées comme plus rationnelles que l'architecture éclectique, car les formes qu'elles génèrent sont généralement le fruit de contraintes techniques¹²⁸. Les architectes régionalistes prônent l'utilisation de matériaux locaux et le recours à l'artisanat, afin d'obtenir une réinterprétation moderne de l'habitat vernaculaire¹²⁹.

Notre pays a connu plusieurs précurseurs de ce mouvement, tel que Hendrik Beyaert, l'un des premiers architectes à construire en néo-renaissance flamande¹³⁰, ou encore Jules Jacques Van Ysendyck qui, à

¹²⁴ Celis, J. « L'architecture de la reconstruction entre le fond et la forme ». In *Resurgam : La reconstruction en Belgique après 1914. Bruxelles* : Crédit Communal, 1985, 138.

¹²⁵ Celis, J. « L'architecture de la reconstruction entre le fond et la forme », 134.

¹²⁶ Idem, 135.

¹²⁷ Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*. Liège : Commission royale des monuments, sites et fouilles, 2009, 68.

¹²⁸ Celis, J. « L'architecture de la reconstruction entre le fond et la forme », 134.

¹²⁹ Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 68.

¹³⁰ Celis, J. « L'architecture de la reconstruction entre le fond et la forme », 134.

la fin du 19^{ème} siècle, a lui aussi réutilisé l'architecture de la renaissance flamande, dans le but de créer un style national belge moderne¹³¹.

En effet, l'architecture régionaliste est parfois le reflet d'idéologies politiques¹³². Ainsi, en Flandre, ce courant a été associé au mouvement flamand. En Wallonie, certains architectes, comme le liégeois Paul Jaspar, ont trouvé dans l'architecture régionale « un moyen pour restituer un art propre à la Wallonie qui depuis trop longtemps était supplantée par la riche Flandre »¹³³.

C'est dans ce contexte de retour aux formes traditionnelles vernaculaires qu'apparaît, dans la deuxième moitié des années 1890, le style « néo-mosan », aussi appelé « néo-rennaissance mosane » ou encore « style vieux-Liège »¹³⁴.

On observe déjà auparavant des manifestations anticipées du style néo-mosan. Ainsi, l'hôtel de ville de Clermont-sur-Berwinne, construit en 1888 par l'architecte Demany, présente déjà quelques éléments d'inspiration mosane¹³⁵: un soubassement en grès, un parement de briques couplées à la pierre calcaire, des cordons, des fenêtres à croisées, des harpages de pierre aux angles du bâtiment et dans les piédroits des baies, des fenêtres à petits carreaux emplantés, une corniche à cymbales, un toit en ardoises présentant des coyaux et percé de lucarnes, ...

Néanmoins, l'édifice conserve encore beaucoup d'éléments non mosans : les seuils et linteaux des baies ne sont pas reliés par des cordons, les jours inférieurs des baies sont beaucoup plus grand que les jours supérieurs, les croisées des fenêtres présentent une modénature gothique, les carreaux adoptent une forme de losange au lieu d'une forme rectangulaire, l'avant-corps du bâtiment est d'allure classique et est surmonté d'un fronton, ...

C'est donc quelques années plus tard, au tournant du 19^{ème} et du 20^{ème} siècle, qu'on assiste à Liège à la véritable renaissance de l'architecture mosane¹³⁶, qui apparaît alors souvent mêlée à des éléments art-nouveau¹³⁷. En effet, le régionalisme et l'art-nouveau, partageant des valeurs communes de par leur rejet du canon classique, furent souvent mêlés dans une même architecture¹³⁸.

Il convient maintenant de s'arrêter quelques instants sur la personne de Paul Jaspar, qui fut l'un des premiers à construire dans ce style mosan revisité¹³⁹ et sera par là même l'instigateur principal de l'architecture néo-mosane¹⁴⁰.

¹³¹ Mihail, B. « Jules Jacques Van Ysendyck. Les formes du passé au service des progrès de la nation belge ». *Bruxelles patrimoines*, n° spécial 19-20 dossier recyclage des styles (septembre 2016), 90.

¹³² Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 68.

¹³³ Celis, J. « L'architecture de la reconstruction entre le fond et la forme », 135.

¹³⁴ Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 69.

¹³⁵ AWaP. *Place de la Halle, THIMISTER-CLERMONT (Clermont)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel,

http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=63089-INV-0044-01, consulté le 8 août 2021.

¹³⁶ Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 69.

¹³⁷ Charlier, S. « L'architecture art nouveau à Liège. Entre innovation et soumission à la mode ». *Art&Fact*, n°20 (2001), 21 et 22.

¹³⁸ Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 68.

¹³⁹ Ibidem.

¹⁴⁰ Dumont, B. « La maison mosane de Fragnée : la sauver est possible ! ». *La chronique*, t.VI, n°362 (octobre-décembre 2014), 347.

Paul Jaspar :

Paul Jaspar, fils de l'industriel Joseph Jaspar¹⁴¹, naît à Liège en 1859¹⁴². De 1878 à 1883, il étudie à l'académie royale des beaux-arts de Bruxelles, où il rencontre Hankar et Horta.¹⁴³ Il effectue ensuite un stage chez Hendrik Beyaert (qui, comme nous l'avons dit, était un précurseur de l'architecture régionaliste)¹⁴⁴.

Paul Jaspar s'installe à Liège en 1884. Il y fréquente plusieurs artistes liégeois, tels que Serrurier-Bovy, Oscar Berchmans, Maurice Donnay ou encore Armand Rassenfosse, pour qui il réalisera une maison.¹⁴⁵

Vers la fin du 19^{ème} siècle, Paul Jaspar se montre de plus en plus intéressé par l'architecture locale, dans laquelle il recherche « l'âme wallonne »¹⁴⁶. Il réalise d'ailleurs avec Paul Comblen (un autre architecte Liégeois passionné d'architecture régionale) un inventaire photographique du patrimoine architectural de l'ancien pays de Liège¹⁴⁷. Il s'intéresse aux écrits de Ruskin et de Viollet-le-Duc, qu'il cite dans son ouvrage « Du vieux du neuf », paru en 1898¹⁴⁸. Jaspar s'implique également dans la défense du patrimoine architectural liégeois, comme lorsqu'en 1894, la maison Porquin est menacée de démolition¹⁴⁹. Il écrit alors « Envisageant l'enseignement de l'architecture, j'essayai de démontrer la nécessité de connaître et d'enseigner nos vieux modes de construction : je dis qu'avec cette science nous serions aptes à créer une architecture locale, un style wallon rénové. Or, comment étudier si les modèles n'existent plus ? »¹⁵⁰

Jaspar est ainsi l'un des premiers à Liège à prôner l'enseignement de l'architecture régionale chez les jeunes architectes¹⁵¹. Il pense en effet que l'art de bâtir traditionnel doit servir de source d'inspiration pour créer une architecture moderne adaptée à son environnement¹⁵², celui-ci étant défini par les contraintes du climat, des matériaux disponibles et des mœurs locales¹⁵³. Jaspar développe ainsi une architecture personnelle, où il mêle des éléments locaux traditionnels, tirés de l'architecture mosane, à des innovations architecturales¹⁵⁴, tels que l'arc brisé outrepassé¹⁵⁵, la présence d'auvents¹⁵⁶ ou encore l'utilisation de nouveaux matériaux tels le métal, le béton ou le verre¹⁵⁷

¹⁴¹ Lensen, J-P. « synthèse sur la maison de ville ». *Les rendez-vous de l'histoire, Visé*, n°7 (1994), 39 et 40.

¹⁴² Delforge, P. *Paul Jaspar, Connaître la Wallonie, wallons marquants*, <http://connaitrelawallonie.wallonie.be/fr/wallons-marquants/dictionnaire/jaspar-paul#.X7uVCchKiU>, consulté le 23 novembre 2020.

¹⁴³ Lensen, J-P. « synthèse sur la maison de ville », 39 et 40.

¹⁴⁴ Celis, J. « L'architecture de la reconstruction entre le fond et la forme », 134.

¹⁴⁵ Lensen, J-P. « synthèse sur la maison de ville », 39 et 40.

¹⁴⁶ Fourage, N. *De Paul Jaspar, architecte a la reconversion de la maison Bernard*. Liège : i.s.a St Luc, 1982, 32.

¹⁴⁷ Charlier, S. « Le musée d'architecture de l'ancien pays de Liège ». *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. CXIX (2015), 282 et 283.

¹⁴⁸ Jaspar, P. *Du vieux du neuf*. Liège : Auguste Bénard, 1898, np.

¹⁴⁹ Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 154 et 155.

¹⁵⁰ Ibidem.

¹⁵¹ Charlier, S. « Le musée d'architecture de l'ancien pays de Liège », 271.

¹⁵² Celis, J. « L'architecture de la reconstruction entre le fond et la forme », 135.

¹⁵³ Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 69.

¹⁵⁴ Fourage, N. *De Paul Jaspar, architecte a la reconversion de la maison Bernard*, 35.

¹⁵⁵ Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 69.

¹⁵⁶ Fourage, N. *De Paul Jaspar, architecte a la reconversion de la maison Bernard*, 36.

¹⁵⁷ Delforge, P. *Paul Jaspar, Connaître la Wallonie, wallons marquants*, <http://connaitrelawallonie.wallonie.be/fr/wallons-marquants/dictionnaire/jaspar-paul#.X7uVCchKiU>, consulté le 23 novembre 2020.

En plus de ce style mêlant néo-mosan et apports modernes, Jaspar construit également dans d'autres styles, comme le style cottage¹⁵⁸, l'art nouveau¹⁵⁹, ou les styles historiques autres que le mosan¹⁶⁰. Il réalise tout type de bâtiment, allant de la villa de campagne aux bâtiments administratifs en passant par la maison mitoyenne et les hôtels particuliers¹⁶¹.

L'essor du néo mosan dans la construction privée:

On observe au tournant du 19^{ème} et du 20^{ème} siècle l'utilisation de caractéristiques issues du style traditionnel mosan dans beaucoup d'habitations art-nouveau à Liège, telles que :

La maison Lovens, réalisée en 1890 par Paul Jaspar¹⁶² pour Ignace Lovens, négociant en vins. Son architecture reprend plusieurs éléments du style mosan : les matériaux utilisés (moellons de grès pour le soubassement, murs de briques, pierre calcaire pour les cordons et croisées de fenêtres, carreaux colorés pour certaines fenêtres, ardoises pour la toiture, colombages pour la tourelle, ...), l'imposte au-dessus de la porte d'entrée, l'utilisation d'ancres métalliques, ... Tout en exprimant une allure plus moderne à travers certains détails¹⁶³ : découpage de certaines baies et de leur encadrement suivant des formes d'inspiration art-nouveau, auvent au-dessus de l'entrée, ferronneries travaillées, ...

La maison Magnette, construite par Paul Jaspar en 1896¹⁶⁴, et qui présente un soubassement en moellons, surmonté d'une façade en briques compartimentée par des cordons de pierre, ainsi qu'une logette d'allure mosane et une corniche importante.

Les maisons Berchman et Michel, construites par Paul Jaspar en 1899¹⁶⁵, dont les façades intègrent un soubassement, un parement de briques entrecoupé par des cordons de pierre, des fenêtres à croisées, des piédroits de baies harpés, des fenêtres à petits carreaux emplombés affleurant à la façade, des blocs sculptés décoratifs insérés dans une allège et une corniche débordante¹⁶⁶.

La maison Alexandre, réalisée en 1902 par Victor Rogister¹⁶⁷, qui, ayant été stagiaire de Paul Jaspar, fut très influencé par son style pour ses premières constructions¹⁶⁸. Il s'inspire ici de la maison Rassenfosse construite par Paul Jaspar quelques années plus tôt dans le style néo-mosan, et intègre à sa construction un soubassement en moellons, une façade de briques alternant avec des cordons de pierre horizontaux, des fenêtres à croisées et des vitraux en petits carreaux affleurant à la façade¹⁶⁹.

La maison Platteau, construite en 1905 par Maurice Devignée, et dont la façade présente un soubassement en moellons de grès faisant toute la hauteur du rez-de-chaussée, un parement de briques

¹⁵⁸ Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 120 et 121.

¹⁵⁹ Housen, J. « L'architecture et l'urbanisme, L'architecture, L'éclectisme » In *Vers la modernité, le XIXe siècle au pays de Liège*. Liège : Art & Fact, 2001, 121.

¹⁶⁰ Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 131.

¹⁶¹ Lensen, J-P. « synthèse sur la maison de ville », 39 et 40.

¹⁶² Charlier, S. (dir) et Thomas, M. (dir). *Guide architecture moderne contemporaine 1895-2014 Liège*. Bruxelles : Mardaga, 2014, 110.

¹⁶³ Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 75.

¹⁶⁴ Charlier, S. (dir) et Thomas, M. (dir). *Guide architecture moderne contemporaine 1895-2014 Liège*, 104.

¹⁶⁵ Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 62.

¹⁶⁶ Idem, 62 et 63.

¹⁶⁷ Charlier, S. (dir) et Thomas, M. (dir). *Guide architecture moderne contemporaine 1895-2014 Liège*, 239.

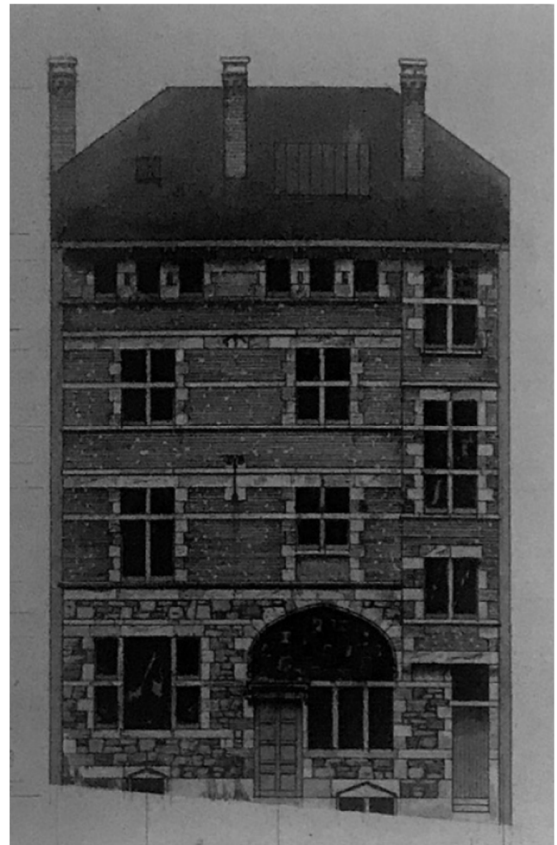
¹⁶⁸ Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 151.

¹⁶⁹ Charlier, S. (dir) et Thomas, M. (dir). *Guide architecture moderne contemporaine 1895-2014 Liège*, 239.

entrecoupé de cordons de pierre à l'étage et une fenêtre à croisée et aux piédroits harpés, dont les jours supérieurs sont occupés par des vitraux affleurant à la façade¹⁷⁰.

À côté de ces réalisations art-nouveau intégrant quelques éléments néo-mosans, sont également construits à la même époque des bâtiments plus franchement néo-mosans, intégrant ponctuellement des détails art-nouveau :

La maison Rassenfosse, édifée par Paul Jaspar en 1898 pour le comte du peintre Armand Rassenfosse, et pour laquelle Jaspar s'est inspiré de la maison Curtius¹⁷¹. Il s'agit de la première réalisation de Paul-Jaspar tout-à-fait néo-mosane¹⁷², ou, comme il le dit dans son autobiographie, de « style wallon »¹⁷³. La façade en effet, avec son rez-de-chaussée construit en moellons de grès, ses cordons de pierre compartimentant les murs de briques, sa porte d'entrée à imposte, ses fenêtres à croisées aux jours supérieurs garnis de vitraux à carreaux verts et roses affleurant à la façade, ses ancrs métalliques et sa corniche à cymbales, rappelle clairement le style mosan¹⁷⁴, tandis que le plan et la structure partiellement à ossature métallique témoignent d'une approche plus moderne¹⁷⁵.



Élévation de la maison Rassenfosse.

Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 71.

La Maison Oury fut quant-à-elle construite en 1899, par Paul Jaspar également¹⁷⁶. En plus de reprendre les principales caractéristiques du style mosan (rez-de-chaussée en moellons de grès, cordons, fenêtres à croisées, vitraux affleurant à la façade, ...), la maison Oury comporte également une logette à imitation de pans de bois. Elle affiche aussi certains aspects plus modernes, de par son toit plat, sa structure métallique, ou ses détails décoratifs art-nouveau en façade.¹⁷⁷

Une autre réalisation néo-mosane de Jaspar est le bâtiment annexe du temple protestant de Lize-Seraing, bâti en 1901¹⁷⁸. Dont les principaux éléments néo-mosans sont le soubassement en moellons (qui ne fait ici pas toute la hauteur du rez-de-chaussée), l'utilisation de fenêtres à croisées et de cordons, les vitraux à petits carreaux affleurant à la façade dans les jours supérieurs des fenêtres (qui ici

¹⁷⁰ Dewez, B. et Di Campi, F. *Rue Saint-Julien 8, LIEGE (Liège)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62063-INV-2989-01, consulté le 9 août 2021.

¹⁷¹ Dumont, B. « La maison mosane de Fragnée : la sauver est possible ! », 347.

¹⁷² Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 70.

¹⁷³ Idem, 73.

¹⁷⁴ Charlier, S. « Le musée d'architecture de l'ancien pays de Liège », 282.

¹⁷⁵ Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 70.

¹⁷⁶ Charlier, S. (dir.) et Thomas, M. (dir.). *Guide architecture moderne contemporaine 1895-2014 Liège*, 59.

¹⁷⁷ Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 77.

¹⁷⁸ Idem, 80.

ne sont cependant pas colorés), la présence d’ancres métalliques à volutes dans la façade, et la volumineuse toiture, percée de lucarnes et reposant sur une corniche débordante. D’autres éléments, comme la présence initiale d’un auvent métallique¹⁷⁹, l’arc brisé surmontant l’entrée ou les fenêtres à croisées à jours asymétriques, sont des apports propres à Jaspar.

L’immeuble d’habitation et de bureau à l’angle de la rue de l’académie et de la rue Agimont, bâti en 1903-1904 par l’architecte Joseph Nusbaum pour la société Anonyme d’assurance « Le Sauveur »¹⁸⁰, présente quant-à-lui un aspect néo-mosan non discutable, de par son soubassement en moellons de grès, ses façades de briques, ses cordons et croisées de pierre calcaire, ses portes d’entrée à arc en plein cintre, ses ferronneries à volutes, barreaux protégeant les fenêtres du rez-de-chaussée, ... Il comporte également une tourelle en colombages. Certains éléments de la façade trahissent quant à eux la conception moderne du bâtiment : l’utilisation de linteaux métalliques pour certaines baies du rez-de-chaussée, la présence de détails art-nouveau, la toiture à la Mansard, ...

On le voit, le style mosan eut un développement intense dans la construction privée au tournant du 19^{ème} et 20^{ème} siècle à Liège. On constate également l’apparition de ce style en dehors de la ville de Liège à partir du début du 20^{ème} siècle :

Le Château Goffart, édifié de 1903 à 1905 à Amay, présente certains aspects néo-mosans¹⁸¹, et cela surtout dans la tour longeant la chaussée romaine. En l’observant, on remarque néanmoins qu’il intègre encore peu d’éléments typiquement mosans, et que ceux-ci sont appliqués ponctuellement et pas à l’ensemble du bâtiment. Nous pouvons principalement citer la présence d’un soubassement, d’arcs en plein-cintre, de fenêtres à croisées, de piédroits harpés à certaines fenêtres, de cordons de pierre, d’une corniche débordante et de coyaux dans la toiture de la tour.

Le manoir de Lébioles, demeure néo-mosane située près de Spa, fut lui aussi construit vers le début du 19^{ème} siècle, le commanditaire étant un bobelin du nom de M. Neyt¹⁸². Le Journal « La Meuse », dans un article paru en 1914, décrit l’édifice comme « un castel luxueux, flanqué de tours, en style liégeois de la fin du 17^{ème} siècle, pas mal du tout d’allure¹⁸³ »

L’architecture néo-mosane s’exporte aussi de manière très ponctuelle dans la région bruxelloise. En effet, en 1907, Paul Jaspar réalise la maison Masset, d’inspiration mosane¹⁸⁴, en face des étangs d’Ixelles¹⁸⁵. On retrouve dans sa façade un soubassement en moellons occupant toute la hauteur du rez-de-chaussée, des cordons de pierre compartimentant le parement de briques, des fenêtres à croisées, dont le jour supérieur est occupé par des carreaux verdâtres, un perron accolé à une dalle verticale donnant accès à la porte d’entrée, un plafond à cellées sous la face inférieure d’une logette, une

¹⁷⁹ Idem, 81.

¹⁸⁰ Dewez, B. et Di Campli, F. *Rue de l’Académie 13 – 15 (impairs), LIEGE (Liège)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lamps.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62063-INV-2524-01, consulté le 10 février 2021.

¹⁸¹ Dumont, B. « La maison mosane de Fragnée : la sauver est possible ! », 347.

¹⁸² « Le fond de Tolifa ». *La Meuse*, n°357 (30 juin 1914), 4.

¹⁸³ Ibidem.

¹⁸⁴ Monument.heritage.brussels. *Avenue du Général de Gaulle 44*, Région de Bruxelles-Capitale, Inventaire du patrimoine architectural, https://monument.heritage.brussels/fr/ixelles/Avenue_du_Gaenaeral_de_Gaulle/44/19568, Consulté le 7 Août 2021.

¹⁸⁵ Moenaert, M. « Nos planches ». *L’Émulation*, n°6 (1911), 48.

corniche débordante aux consoles de pierre ornées de figures humaines, entre lesquelles sont insérées dans le mur des cartouches de pierre décoratives, ...

Remarquons que les dimensions des croisées sont calquées sur celles du Brabant (jours inférieures plus hauts que les jours supérieurs) plutôt que sur les dimensions traditionnelles mosanes (jours inférieurs et supérieurs sensiblement de même hauteur) ¹⁸⁶.

L'utilisation du style néo-mosan dans cette région peut surprendre. Il est possible qu'il s'agisse là d'une demande du commanditaire, Georges Masset, afin de se remémorer son pays de liège¹⁸⁷.

Enfin, le Journal de Bruxelles en 1913 évoque la rénovation du château de Ronchinne dans le style de la « renaissance mosane » par l'architecte François Malfait, pour le compte du prince Napoléon, émigré en Belgique¹⁸⁸.

L'article dit ceci à propos du projet : « Le prince Napoléon a tenu à rendre hommage à sa seconde patrie en faisant appel, dans cette œuvre de transformation, à ce style mosan que tant de Belges ont sacrifié à des formules fantaisistes, trahissant l'admirable passé de la patrie wallonne. C'est là une excellente leçon donnée par un étranger à des indigènes trop oublieux de leur terroir. ¹⁸⁹»

Plus loin, il est également dit que Le prince Napoléon, pour l'architecture de son domaine, « s'efforce de rester dans la tradition de la Wallonie, sœur cadette de la France ¹⁹⁰».

[Les premiers projets d'édifices publics néo-mosans:](#)

Au début du 20^{ème} siècle en Belgique, les pouvoirs publics continuent à construire majoritairement en néo-classique. Mais petit à petit, l'architecture régionaliste s'invite dans leurs réalisations.¹⁹¹

On observe d'abord la formulation de plusieurs projets impliquant le néo-mosans, qui ne seront pas réalisés :

En 1897, CH. J. Comhaire, archiviste du comité des amis du Vieux Liège, expose son plan de reconstitution du centre historique de Liège dans les colonnes du journal « La Meuse ». Il propose notamment d'interdire toute nouvelle construction autour de la place du marché qui ne serait pas d'un style liégeois ancien.¹⁹²

¹⁸⁶ Puters, A. *L'architecture privée dans la région verviétoise, deuxième partie, la renaissance mosane*, 19-20.

¹⁸⁷ Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 130.

¹⁸⁸ «Le domaine de Ronchinne ». *Journal de Bruxelles*, n°124 (4 mai 1913), 1.

¹⁸⁹ Ibidem.

¹⁹⁰ Ibidem.

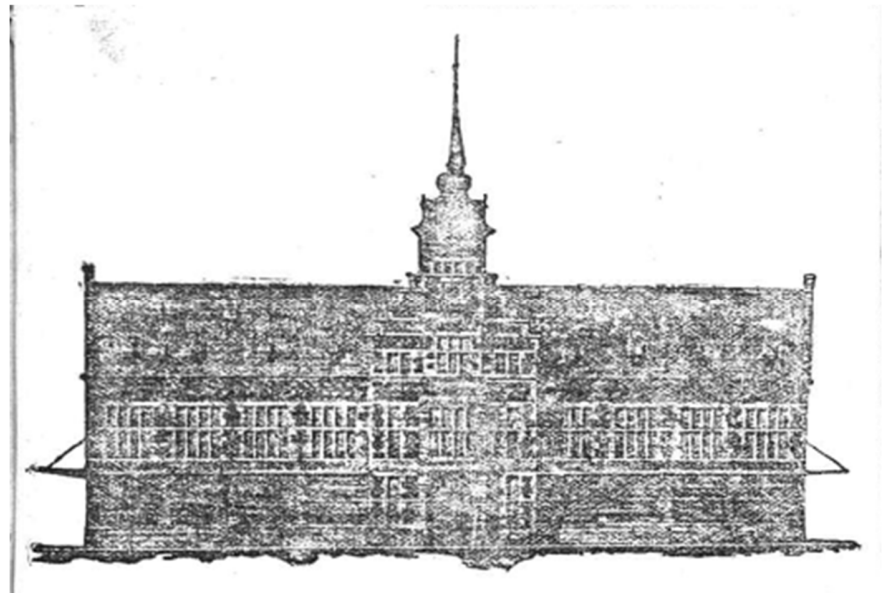
¹⁹¹ Celis, J. « L'architecture de la reconstruction entre le fond et la forme », 1985, 138.

¹⁹² « Le Vieux Marché ». *La Meuse*, n°287 (2 décembre 1897), 5-6.

En 1902, un journaliste de « La Meuse » écrit dans un article portant sur le tourisme à Visé que les pouvoirs locaux devraient prôner l'utilisation de « l'ancien style liégeois » pour la construction des habitations en ville, et cela afin d'attirer les visiteurs¹⁹³.

En 1905, Le « Journal de Bruxelles » propose d'édifier un musée consacré à l'artiste Antoine Wiertz à Dinant « dans le simple et solide style mosan »¹⁹⁴.

En 1902, la réalisation d'un projet de plus grande envergure est envisagée, avant d'être avortée. Il s'agit de la construction d'une nouvelle halle aux viandes sur le quai de la Goffe à Liège, pour remplacer l'ancienne devenue insalubre. L'architecte de la ville de Liège, Joseph Lousberg, imagine un bâtiment « Conçu dans le plus pur style mosan et inspiré de l'admirable maison Curtius¹⁹⁵ » qu'il présente en première page du journal « La Meuse ». L'édifice doit être digne de la ville, et faire l'admiration des étrangers, c'est pourquoi il allie une



Projet de nouvelle halle néo-mosane par Joseph Lousberg.

Du Laveu, J. « Notre nouvelle halle ». *La Meuse*, n°401 (27 juin 1902), 1.

conception intérieure fonctionnelle favorisant l'hygiène à des façades esthétiquement recherchées, dont les reproductions dans les colonnes du journal, bien que de mauvaise qualité, montrent l'utilisation d'un vocabulaire typiquement mosan : ouvertures surmontées d'arcs en plein cintre au rez-de-chaussée, fenêtres à croisées, cordons courant sur toute la façade, toit bulbeux, ...¹⁹⁶

Joseph Lousberg a également conçu les plans d'un autre projet avorté, celui du théâtre wallon, évoqué par le conseil communal à partir de 1902 et ensuite l'objet de débats pendant de nombreuses années, comme lors de la séance du 18 juillet 1906 où M. Delaite défend l'avant-projet réalisé par Lousberg¹⁹⁷ « La façade est conçue dans l'ancien style liégeois. Il rappelle le Pavillon de la Ville à l'Exposition [...] D'autre part, le monument sera intéressant en lui-même. Une ville comme Liège doit faire quelque chose pour ses artistes et sa littérature. Voyez ce qu'Anvers a fait pour son théâtre flamand. ¹⁹⁸»

Les détracteurs de ce projet, sur fond d'oppositions politiques et de questionnements sur l'identité wallonne, avancent avant tout le prix trop élevé de sa réalisation, et se posent la question de savoir si la

¹⁹³ G.R. « Visé ». *La Meuse*, n°450 (25 juillet 1902), 2.

¹⁹⁴ « Le Musée Wiertz ». *Journal de Bruxelles*, n°261 (18 septembre 1905), 1.

¹⁹⁵ Du Laveu, J. « Notre nouvelle halle ». *La Meuse*, n°401 (27 juin 1902), 1.

¹⁹⁶ Ibidem

¹⁹⁷ « Le théâtre wallon ». *La Meuse*, n°338 (19 juillet 1906), 1-2.

¹⁹⁸ Ibidem.

langue wallonne doit être à ce point favorisée¹⁹⁹, comme lorsque M. Troclet dit : « Les relations de ville à ville et de pays à pays se multiplient. J'ai scrupule alors de mettre trop d'argent dans un monument exclusivement wallon. ²⁰⁰»

En 1910, le projet semble bel et bien mort. Le correspondant liégeois du journal « Le petit bleu du matin » écrit : « Comme vous voyez, nous sommes loin du temps où il était question de construire un théâtre spécial pour les pièces du répertoire wallon [...] Il y eut plusieurs projets dont un surtout souriait aux Liégeois. C'était la construction d'un pavillon en vieux style mosan et qui aurait remplacé l'effreux trink-hall de pseudo style oriental du parc d'Avroy. [...] le théâtre nouveau, dont les sous-sols auraient servi à maints services communaux, aurait été digne de la capitale de la Wallonie. ²⁰¹»

Mais l'utilisation du style néo-mosan pour la construction d'édifices publics ne se limite pas à des projets avortés, plusieurs furent effectivement réalisés.

L'hôtel de ville de Chênée :

L'hôtel de ville de Chênée, construit en 1903 par l'architecte L. Monseur²⁰², peut lui aussi être rattaché au mouvement néo-mosan²⁰³, bien que l'utilisation du vocabulaire antique pour certains détails décoratifs (modénature de certaines baies, consoles et balustrades, frise à triglyphes et à métopes au-dessus du porche d'entrée, ...) soient plus issus de l'art de la renaissance au sens large.

Il présente en effet plusieurs caractéristiques typiques de l'architecture mosane : un haut soubassement de grès²⁰⁴, un parement de briques alternant avec des cordons de pierre calcaire, des fenêtres à croisées, parfois regroupées en claire-voie, et dont les piédroits sont harpés, des encadrement de baies au rez-de-chaussée dont les bossages rappellent ceux des portails de la maison Curtius, des blocs décoratifs sculptés fixés dans le mur, des ancrs métalliques à volutes, des fenêtres à petits carreaux emplombés, ...

Lors de l'achèvement du gros-œuvre du bâtiment en 1905, le journal « La Meuse », qui rattache l'édifice au style « renaissance liégeoise », le dépeint comme étant l'« une des plus belles Mairies de la province »²⁰⁵.

¹⁹⁹ Ibidem.

²⁰⁰ Ibidem.

²⁰¹ « Le théâtre wallon menacé de mort... Il faut le sauver ! ». *Le Petit Bleu du matin*, n°165 (14 juin 1910), 1.

²⁰² Housen, J. « L'architecture et l'urbanisme, L'architecture, L'éclectisme », 121.

²⁰³ Dumont, B. « La maison mosane de Fragnée : la sauver est possible ! », 347.

²⁰⁴ Dewez, B. et Di Campli, F. *Place J. Willem 1, LIEGE (Chênée)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel,

http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62063-INV-1597-02, consulté le 10 Août 2021.

²⁰⁵ « La nouvelle Maison communale de Chênée ». *La Meuse*, n°119 (12 mars 1905), 3.

L'exposition universelle et internationale de Liège de 1905 :

Du 25 avril au 6 novembre 1905 se tient pour la première fois à Liège une Exposition Universelle et Internationale²⁰⁶. Cet événement, qui coïncide avec le 75^{ème} anniversaire de la Belgique, est une occasion pour célébrer celle-ci, mais aussi et surtout pour faire rayonner la ville de Liège²⁰⁷.

La commune de Liège charge Joseph Lousberg d'édifier le pavillon qui la représente à l'exposition. Celui-ci réalise un bâtiment en style néo-mosan (ou « style liégeois », comme l'appellent les membres du conseil communal²⁰⁸), inspiré par le palais Curtius, qu'il est en train de restaurer pour y installer le musée archéologique²⁰⁹. De fait, on remarque de nombreux fragments de l'hôtel Curtius restitués de manière plus ou moins identique dans le palais de la Ville de Liège : le portail à bossages, la tour surmontée d'un toit plat et encadrée de volutes, les mascarons décoratifs, les corniches à cymbales, ... À cela s'ajoutent les caractéristiques les plus communes de l'architecture mosane (croisées, petits carreaux, lucarnes, ...) ainsi que d'autres moins courantes comme le clocheton bulbeux, la galerie à arcs en plein-cintre, les fenêtres à croisées à 6 ou 9 jours, ou encore l'utilisation pour une aile du bâtiment de faux colombages reprenant les caractéristiques des pans de bois mosans (nombreuses petites croix de Saint-André, fenêtres à croisées, sayeutes, ...).



Le pavillon de la Ville de Liège à l'exposition de 1905.

Société centrale d'architecture de Belgique. « Ville de Liège – Exposition de 1905. Pavillon érigé au parc de la Boverie pour l'exposition des divers services communaux ». L'Émulation, n°30 (1905), np.

²⁰⁶ ©2001-2021 worldfairs.info. *Histoire*, Worldfairs.info, Exposition Universelle et Internationale de Liège 1905, https://www.worldfairs.info/expohistoire.php?expo_id=34, consulté le 10 Août 2021.

²⁰⁷ Raxhon, P. « L'Exposition Universelle et l'anniversaire de la Belgique : une utile coïncidence ». In *Liège et l'exposition universelle de 1905*. Bruxelles : La renaissance du livre, 2005, 231.

²⁰⁸ Ville de Liège, *Bulletin administratif de la ville de Liège, 1904, premier semestre. Séance du 25 avril 1904, n°20*. Liège : imprimerie La Meuse, 1904, 687.

²⁰⁹ Renardy, C. « L'art ancien au pays de liège, un espace polémique ». In *Liège et l'exposition universelle de 1905*. Bruxelles : La renaissance du livre, 2005, 208.

Le choix du style néo-mosan pour un bâtiment représentant la ville de Liège a une symbolique forte²¹⁰. En effet, par l'accumulation de toutes ces références à l'architecture locale dans son pavillon, Lousberg veut probablement démontrer que le néo-mosan est le style à privilégier à Liège, et cela alors que beaucoup d'architectes préfèrent encore construire en néogothique²¹¹.

La presse semble avoir eu un avis assez positif sur le choix du style du bâtiment :

« Le petit bleu du matin », dit de l'édifice qu'il est « construit dans le vieux style liégeois de façon fort gracieuse et pittoresque.²¹²»

« L'indépendance belge » écrit quant à elle : « Le style du pavillon se rattache à la vieille architecture mosane. L'architecte de la ville, M. Lousberg, a pensé qu'il ne pouvait en être autrement, puisqu'il avait à construire un bâtiment communal. Son souci était légitime. Il était juste et rationnel qu'en terre mosane, à côté du pur et gracieux Louis XVI et d'une réminiscence du Louis XV, le pittoresque style mosan eût sa place indiquée.²¹³ »

L'exposition universelle et internationale de 1905 voit aussi l'érection d'un quartier didactique baptisé « Le Vieux-Liège », dont le but est de présenter « une synthèse de l'architecture wallonne aussi bien urbaine que rurale de toutes les époques et de toutes les provenances²¹⁴» en rassemblant des reconstitutions de bâtiments wallons anciens²¹⁵.

L'attraction du Vieux-Liège, où Jaspar réalise d'ailleurs plusieurs pavillons²¹⁶, comportera la reconstruction de plusieurs bâtiments mosans existants²¹⁷, comme par exemple l'hôtel de ville de Visé ou la maison Batta de Huy²¹⁸.

Ainsi, la société du Vieux-Liège défend un « style régional » contre l'influence étrangère, sans qu'il soit encore clairement défini si il s'agit d'un style liégeois, mosan ou wallon²¹⁹.

C'est également à l'occasion de l'exposition universelle et internationale de Liège qu'a lieu la première séance du congrès wallon, le premier octobre 1905, faisant ainsi de Liège l'épicentre du mouvement wallon²²⁰. Il peut sembler étrange de tenir une assemblée régionaliste dans le cadre d'un événement

²¹⁰ Le Vieux-Liège (asbl) et SOS Mémoire de Liège (asbl). « Deux bâtiments mosans en péril ! ». *La chronique*, t.VI, n°362 (octobre-décembre 2014), 330

²¹¹ Renardy, C. « L'art ancien au pays de liège, un espace polémique », 208.

²¹² « Le pavillon de la ville de Liège ». *Le Petit Bleu du matin*, n°125 (5 mai 1905), 4.

²¹³ « A l'exposition de Liège ». *L'indépendance belge*, n°123 (5 mai 1905), 2.

²¹⁴ Renardy, C. « L'art ancien au pays de liège, un espace polémique », 207.

²¹⁵ Ibidem.

²¹⁶ Lensen, J-P. « synthèse sur la maison de ville », 39 et 40.

²¹⁷ « Au quartier du Vieux-Liège ». *La Meuse*, n°480 (7 octobre 1904), 1-2.

²¹⁸ Antoine, P.-J. et Polain, E. *Le vieux Liège. Quartier ancien*. Liège : La Meuse (société anonyme), 1905, 1.

²¹⁹ Godefroid, C. « Le congrès wallon de 1905 : définir la Wallonie ». In *Liège et l'exposition universelle de 1905*. Bruxelles : La renaissance du livre, 2005, 227.

²²⁰ Idem, 221.

commémorant l'anniversaire du pays, mais les membres du mouvement wallon, et en particulier ceux de la ligue wallonne de Liège, ne sont en général pas hostiles à la Belgique²²¹.

Ce congrès a pour objectif de « démontrer qu'il existe deux races ayant une âme distincte : qu'il y a l'âme flamande et l'âme wallonne, mais qu'il n'y a pas d'âme belge ²²²», de « déterminer les caractères du sentiment wallon dans les arts ²²³», et de prouver « que la race wallonne, dans l'histoire, a fait de grandes choses et a eu de grands hommes ²²⁴».

Les congressistes sont donc à la recherche de symboles à donner à la Wallonie (dont leur conception est en général très centrée sur Liège²²⁵), afin de lui forger une identité²²⁶. C'est dans ce contexte que plusieurs artistes vont être invités à définir « l'âme wallonne », chacun au travers de leur discipline²²⁷. Paul Jaspar fait partie de ceux-ci, il exprime lors du congrès sa conception du sentiment wallon dans l'architecture²²⁸. Ce texte connaîtra une certaine médiatisation, vu qu'il sera publié dans les revues « Wallonia »²²⁹ et « l'émulation »²³⁰. Jaspar y décrit surtout l'architecture wallonne à travers la mise en œuvre de ses matériaux (la pierre, les moellons, le bois, la brique, ...), qu'elle possède en abondance mais emploie de manière grossière. Il l'oppose à l'architecture flamande, où les matériaux sont rares mais travaillés²³¹.

Certains passages du texte de Jaspar peuvent évoquer des caractéristiques de l'architecture mosane, bien qu'elle ne soit jamais directement citée : « la pierre de grand appareil est jetée à profusion ; les moulures en sont simples, la sculpture large, monumentale, exempte de fioritures. ²³²»

[Le pavillon de la ville de Liège à l'exposition universelle et internationale de Bruxelles de 1910 :](#)

Lorsqu'à lieu l'exposition universelle et internationale de Bruxelles en 1910, le Collège communal de Liège charge Joseph Lousberg de lui concevoir un pavillon dans le même style que celui de l'exposition de Liège en 1905²³³. L'architecte se base donc à nouveau sur le palais Curtius pour concevoir son édifice²³⁴.

²²¹ Idem, 2005, 221.

²²² Idem, 223.

²²³ Ibidem.

²²⁴ Ibidem.

²²⁵ Idem, 226 et 227.

²²⁶ Idem, 225 et 226.

²²⁷ Fourage, N. *De Paul Jaspar, architecte a la reconversion de la maison Bernard*, 30.

²²⁸ Watelet, J.-G. « L'évolution de l'architecture vers 1900 ». In *La Wallonie, le pays et les hommes, lettres-arts-culture, tome II, du XVIe siècle au lendemain de la Première Guerre mondiale. La renaissance du livre*, 1978, 594.

²²⁹ Jaspar, P. « Le sentiment wallon dans l'art de l'architecture ». *Wallonia*, t. XIII, n°10 (Octobre 1905), 339-342.

²³⁰ Jaspar, P. « Le sentiment wallon dans l'art de l'architecture ». *L'Émulation*, n°30 (Octobre 1905), 89-91.

²³¹ Jaspar, P. « Le sentiment wallon dans l'art de l'architecture ». *Wallonia*, 340.

²³² Idem, 340.

²³³ Ville de Liège, *Bulletin administratif de la ville de Liège, 1909, deuxième semestre. Séance du 4 octobre 1909, n°25*. Liège : imprimerie La Meuse, 1909, 1089.

²³⁴ Branquart, B. *Le refus de la modernité dans l'architecture des pavillons belges des expositions universelles et internationales de Liège 1905, Bruxelles 1910, Charleroi 1911 et Gand 1913*. Faculté de philosophie, arts et lettres, Université catholique de Louvain, 2017. Prom. : Bragard, Philippe. <http://hdl.handle.net/2078.1/thesis:10068>



Le palais de la Ville de Liège à l'exposition de Bruxelles.

Société centrale d'architecture de Belgique. « Exposition universelle de 1910. Pavillon de la Ville de Liège ». L'Émulation, n°8 (1910), np.

Celui-ci est décrit à l'exposition de Bruxelles comme un « joli castel mosan » représentant dignement la ville de Liège, « véritable capitale de la Wallonie », moteur économique de la Belgique et centre du mouvement wallon, considéré comme un nécessaire contrepoids au mouvement flamand. Le particularisme et l'indépendance du peuple liégeois sont aussi mis en avant.²³⁵

L'architecture du bâtiment réutilise le même vocabulaire que le pavillon précédent : fenêtres à croisées à nombreux jours, corniches à cymbales, clochetons bulbeux, nombreuses lucarnes, encorbellements, emprunts directs à la maison Curtius (portail à bossages et tour), ... Les faux colombages ne sont cependant pas employés ici, conférant à l'édifice une apparence moins « rustique » que celle du palais de la ville de Liège de 1905. Notons également qu'un bas-relief représentant le blason de la ville de Liège trône au milieu de la façade.

et l'identité liégeoise qu'il représente :

« L'Émulation » apprécie l'architecture de l'édifice tout en regrettant que son emplacement ne le mette pas assez en valeur : « Ainsi, le pavillon de la ville de Liège est très réussi. L'avant-corps carré [...], dont la masse s'élève imposante d'allure germanique et l'architecture de l'ensemble conçue dans le style mosan, l'esprit architectonique du pays de Liège, rendent plus amer le regret de voir ce pavillon aussi peu favorisé dans l'attribution des emplacements.²³⁶ »

Le journal « Le Soir » quant à lui, écrit que « Le pavillon restera en style mosan de la Renaissance et très pittoresque. Il est dû à M. Lousberg, architecte de la ville de Liège, et qui a donné déjà des preuves d'un goût très pur en matière d'archéologie.²³⁷ » Il est dit ensuite que l'intérieur du bâtiment sera décoré de paysages évoquant les plus beaux sites de Wallonie, ainsi que de documents concernant l'enseignement et de « plans des grands travaux accomplis récemment dans la capitale de la Wallonie [Liège] »²³⁸.

Encore une fois, la presse semble considérer positivement le style néo-mosan du bâtiment,

²³⁵ Exposition Universelle de Bruxelles 1910. *Ville de Liège*, Worldfairs.info, Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1910, https://www.worldfairs.info/expopavillondetails.php?expo_id=39&pavillon_id=3464, consulté le 7 Août 2021.

²³⁶ Société centrale d'architecture de Belgique. « Nos planches ». *L'Émulation*, n°8 (1910), 64.

²³⁷ « Petite gazette ». *Le Soir*, n°297 (24 octobre 1909), 1.

²³⁸ Ibidem.

Le journal « La Meuse » rends compte de l'admiration du projet de Lousberg par les membres de la commission²³⁹, et continue en vantant ses qualités esthétiques typiquement liégeoises : « Le Palais est conçu dans ce style merveilleusement beau et caractéristique de la renaissance mosane du commencement du 17^{ème} siècle, dont nous possédons à Liège, en la maison Curtius, le spécimen le plus complet. L'architecte s'est inspiré dans son œuvre de diverses parties de cet édifice et l'on retrouve ainsi dans son projet, des rappels des toitures, de la tour carrée, des petites fenêtres à vitrages plombés, des volutes, etc. [...] Et tout cela a belle allure, est extraordinairement mouvementé, en un mot, est bien liégeois et de belle et pure renaissance mosane. ²⁴⁰»

Un chroniqueur de « La Meuse » écrit encore, dans un billet humoristique : « Le monument nous plaira, puisqu'il sera conçu en style mosan. Peut-être produira-t-il bonne impression sur tous les visiteurs. Je suis donc rassuré quant à l'aspect extérieur du monument. ²⁴¹» Il poursuit en disant que si l'on y expose encore une fois des statistiques sur la ville de Liège, les gens vont s'ennuyer.

[L'école communale de Cointe :](#)

Entre la réalisation de deux pavillons d'expositions universelles, Joseph Lousberg s'adonne aussi à la construction d'une école primaire de style néo-mosan en 1911 à Cointe²⁴². Il s'agit d'ailleurs du seul bâtiment de Lousberg conçu dans ce style à être encore debout à l'heure actuelle²⁴³.

Le vocabulaire utilisé rappelle celui de ses pavillons, bien qu'appliqué ici de manière légèrement plus sobre : blocs décoratifs inspirés de ceux de la maison Curtius²⁴⁴, cartouches présentant le blason de la ville de Liège, lourdes balustrades de pierre, fenêtres à croisées à nombreux jours, faux colombages à raidisseurs en croix de Saint-André, tourelle ronde, tour à base carrée et à sommet octogonal, clocheton bulbeux, ...

Le Journal « La Meuse » se réjouit du choix du style néo-mosan, qu'il trouve plus adapté au site que le style classique : « L'architecte de la ville, M. J. Lousberg, a conçu pour cette école des plans fort jolis, inspirés du style mosan et dont la réalisation ne pourra qu'embellir le parc de Cointe, qui se fut mal accommodé du genre classique habituellement réservé aux locaux scolaires. ²⁴⁵»

[Le palais de la ville de Liège à l'exposition universelle et internationale de Gand de 1913 :](#)

²³⁹ « Le pavillon de la ville de Liège à l'exposition de Bruxelles ». *La Meuse*, n°519 (5 novembre 1909), 3.

²⁴⁰ Ibidem.

²⁴¹ Champai. « Des grandes et des petites affaires ». *La Meuse*, n°534 (14 novembre 1909), 1.

²⁴² Ville de Liège, *Bulletin administratif de la ville de Liège, 1911, premier semestre. Séance du 15 mai 1911, n°4*. Liège : imprimerie Georges Thone, 1911, 1342 et 1343.

²⁴³ Renardy, C. « L'art ancien au pays de liège, un espace polémique », 208.

²⁴⁴ « L'école de Cointe ». *La Meuse*, n°257 (31 mai 1912), 2.

²⁴⁵ Ibidem.

En 1913, la ville de Gand organise à son tour son exposition universelle et internationale et c'est de nouveau Joseph Lousberg qui est chargé de la réalisation du palais de la ville de Liège²⁴⁶. Cette fois encore, il s'inspire de la maison Curtius pour réaliser les plans d'un bâtiment de « style Liégeois du 17^{ème} siècle ²⁴⁷ ». Malheureusement, il décède avant la réalisation du projet, qui sera tout de même construit selon ses documents²⁴⁸.

Lousberg a recours au même vocabulaire néo-mosan que dans les deux pavillons qu'il a précédemment réalisés : fenêtres à croisées présentant de nombreux jours, pignons à volutes, mascarons, ... Notons que le palais comporte aussi plusieurs éléments caractéristiques de la renaissance, mais peu ou pas utilisés dans le style mosan : lucarnes encadrées de pilastres toscans, frises classiques, pignons à volutes, ... Peut-être leur but est-il de rendre le pavillon plus faste et impressionnant ?

Une reconstitution du perron communal érigée en face du bâtiment achève de marquer son identité liégeoise.



Pavillon de la ville de Liège à l'exposition de Gand.

Société centrale d'architecture de Belgique. « Exposition universelle et internationale de Gand en 1913. Pavillon de la ville de Liège ». L'Émulation, n°11 (Novembre 1913), np.

Encore une fois, la presse encense le bâtiment et associe son style tantôt au peuple liégeois, tantôt à la Wallonie dans son ensemble, voire à la Belgique :

Le journal « La Meuse » écrit dans ses colonnes : « Le style mosan y est nettement caractérisé par les toitures hautes, agrémentées de lucarnes à la façon de la maison Curtius [...] Ainsi que nous le disions, les bâtiments sont d'une heureuse figuration architecturale ; ils affirmeront à l'exposition gantoise, l'incontestable beauté de notre style mosan, gracieux, élégant, dégagé.²⁴⁹ »

Ou encore : « Notre pavillon produira le meilleur effet dans l'ensemble des bâtiments provisoires qui abriteront l'Exposition gantoise. Il restituera aux yeux des visiteurs un spécimen des plus intéressants

²⁴⁶ Ville de Liège, *Bulletin administratif de la ville de Liège, 1912, premier semestre. Séance du 25 mars 1912, n°50*. Liège : imprimerie La Meuse, 1912, 277.

²⁴⁷ Exposition Universelle de Gand 1913. *Palais de la Ville de Liège*, Worldfairs.info, Exposition Universelle et Internationale de Gand 1913, https://www.worldfairs.info/expopavillondetails.php?expo_id=36&pavillon_id=3202, consulté le 7 Août 2021.

²⁴⁸ Ibidem.

²⁴⁹ « Le pavillon de la ville de Liège à l'exposition de Gand ». *La Meuse*, n°146 (26 mars 1912), 1.

de notre vieille architecture mosane, dont le passé nous a conservé, en la maison Curtius, un type suffisamment complet et remarquable²⁵⁰ »

L'émulation compare le pavillon liégeois à ceux des autres villes belges, tous construits dans un style régional : « le raffinement du style se ressent parfaitement dans les constructions d'un même pays suivant la régionalité des auteurs. Nous en retrouvons une preuve typique au carrefour dénommé Place Communale [...]. Il est encadré par les pavillons des quatre grandes villes belges : Bruxelles, Anvers, Liège et Gand. [...] Liège (architecte feu Joseph Lousberg), rappelle sa fameuse maison Curtius, la quintessence du style wallon [...]. Voilà donc bien quatre Palais belges, d'une architecture absolument différente, dénotant chacun le goût spécial, la conception particulière de sa propre région.²⁵¹ »

Le Journal *Le Soir* retranscrit un discours patriotique tenu devant le roi par le ministre de la justice M. Carton de Wiart à l'occasion du jubilé de la commission royale des monuments et des sites. Il y est fait allusion aux pavillons des quatre villes belges représentées à l'exposition, tous différents mais tous représentatifs de la Belgique : « Voulez-vous rendre saisissante pour tous –étrangers ou autochtones- la synthèse de notre vie traditionnelle et nationale ? Choisissez quelques types de notre architecture locale, comme ceux qu'une initiative heureuse vient de grouper à l'exposition de Gand [...] Pour Liège, ce bâtiment énergique dont la silhouette rappelle le style mosan du musée Curtius. C'est le style d'un peuple primesautier et ardent, au passé laborieux et tumultueux. [...] Tout cela, édifice ou paysages, aspects du sol ou styles nationaux, tout cela c'est le visage aimé de la Patrie.²⁵² »

Conclusion :

L'architecture néo-mosane naît dans le contexte du régionalisme, en réaction à l'éclectisme du 19^{ème} siècle.

Le Palais Curtius semble être une source d'inspiration privilégiée pour tous les types de productions néo-mosanes, de la fin du 19^{ème} siècle à la première guerre mondiale.

Les premières constructions privées adoptant ce style le réinterprètent plus ou moins librement et y mêlent souvent des éléments art-nouveau. Elles accordent également une grande attention à la mise en œuvre des matériaux.

Les premiers bâtiments publics néo-mosans sont quant à eux souvent chargés de références historiques et richement décorés (contrairement à l'architecture mosane du 17^{ème} siècle, caractérisée par sa sobriété), cela probablement afin de donner une image fastueuse de l'institution qu'ils représentent et de célébrer la grandeur de l'identité locale. La ville de Liège utilise ainsi volontiers cette architecture²⁵³ pour mettre en avant son originalité²⁵⁴.

²⁵⁰ « Le pavillon de la ville de Liège ». *La Meuse*, n°526 (6 novembre 1912), 3.

²⁵¹ Société centrale d'architecture de Belgique. « Exposition universelle et internationale de Gand en 1913 ». *L'Émulation*, n°10 (Octobre 1913), 79.

²⁵² Carton de Wiart « Le jubilé de la commission royale des monuments ». *Le Soir*, n°141 (21 mai 1913), 2.

²⁵³ Le Vieux-Liège (asbl) et SOS Mémoire de Liège (asbl). « Deux bâtiments mosans en péril ! », 331.

²⁵⁴ Dumont, B. « La maison mosane de Fragnée : la sauver est possible ! », 348.

La presse semble généralement favorable au néo-mosan, et cela quelle que soit son orientation politique ou la région à laquelle elle est attachée. Le style néo-mosan y est tour à tour associé à l'identité liégeoise, wallonne ou belge. Il est d'ailleurs aussi appelé « style liégeois » ou « style wallon ». Il semble cependant que ces multiples identités ne soient pas vues comme incompatibles. En effet, les liens entre le style mosan et la principauté de Liège l'associent à l'identité liégeoise, et Liège étant souvent considérée à l'époque comme la capitale de la Wallonie, il est logique d'utiliser ce style pour représenter tout le sud du pays, tandis qu'à l'échelon national, le style mosan est simplement considéré comme l'un des nombreux styles régionaux belges.

Le style néo-mosan dans la reconstruction :

Introduction :

Nous allons maintenant nous pencher sur l'utilisation de l'architecture néo-mosane dans la reconstruction des villes après la première guerre mondiale, vaste opération conceptualisée pendant la guerre²⁵⁵ et appliquée après celle-ci jusqu'aux environs de l'année 1926 (suppression de l'Office des Régions Dévastées²⁵⁶).

Nous étudierons le cas des villes de la vallée mosane où les destructions ont été les plus importantes, et où le style néo-mosan a été employé dans la reconstruction. Nous y analyserons en particulier les bâtiments publics, ainsi que les bâtiments importants reconstruits dans ce style suivant les prescriptions d'un organisme officiel. Enfin, nous n'aborderons pas la reconstruction à l'identique de bâtiments historiques, à moins que celle-ci ne soit caractérisée par une interprétation nouvelle du bâtiment.

Nous tenterons finalement de déceler les enjeux identitaires ayant poussé à l'utilisation de l'architecture néo-mosane pour la reconstruction.

Contexte historique :

En 1914, dès qu'adviennent en Belgique les premières destructions liées à la guerre, l'idée de reconstruire en styles régionaux est mise en avant, entre autre par les organismes officiels de l'état²⁵⁷. L'architecture prônée est cependant différente de ce que l'on a pu observer au tournant des 19^{ème} et 20^{ème} siècles. En effet, déjà au début de la guerre, le mouvement régionaliste tend à délaissier son côté progressiste de réinterprétation de l'architecture traditionnelle dans un contexte moderne au profit de la copie plus terre-à-terre d'éléments d'architecture locale²⁵⁸.

Ce changement de paradigme est observable dans la maison Rigo, construite à Liège en 1916 par l'architecte Lucien Bécasseau²⁵⁹ pour l'avocat Léon Rigo²⁶⁰. En effet, ce bâtiment inspiré de l'hôtel de la cloche à Huy²⁶¹ cherche plus à être une représentation archéologiquement exacte du style mosan du 17^{ème} siècle²⁶² qu'une interprétation libre de celui-ci, comme on avait pu le voir dans les premiers bâtiments néo-mosans de Paul Jaspar par exemple.

²⁵⁵ Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*. Liège : Commission royale des monuments, sites et fouilles, 2009, 134.

²⁵⁶ Lensen, J-P. « Visé renaît ! La reconstruction de Visé & l'O.R.D. ». In *Visé veut renaître !*. Visé : Editions du MAHVI et de la SRAHV, 2018, 135.

²⁵⁷ Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 134.

²⁵⁸ Celis, J. « L'architecture de la reconstruction entre le fond et la forme ». In *Resurgam : La reconstruction en Belgique après 1914*. Bruxelles : Crédit Communal, 1985, 137.

²⁵⁹ Dumont, B. « La maison mosane de Fragnée : la sauver est possible ! ». *La chronique*, t.VI, n°362 (octobre-décembre 2014), 346.

²⁶⁰ Idem, 349.

²⁶¹ Charlier, S. (dir) et Thomas, M. (dir). *Guide architecture moderne contemporaine 1895-2014 Liège*. Bruxelles : Mardaga, 2014, 287.

²⁶² Dumont, B. « La maison mosane de Fragnée : la sauver est possible ! », 351.

Après la guerre, les différents organes officiels chargés de la reconstruction, composés principalement de l'ORD (Office des Régions Dévastées), de la CRMS (Commission Royale des Monuments et des Sites), ainsi que de commissions locales instaurées par l'autorité communale²⁶³, prônent à peu près tous ouvertement l'utilisation des styles régionaux²⁶⁴ pour la reconstruction des villes détruites, et cela partout en Belgique²⁶⁵.

Il est recommandé de s'inspirer de l'architecture locale sans pour autant la recopier entièrement (sans qu'il soit explicité ce qui est entendu par-là)²⁶⁶, tout en intégrant les principes nouveaux d'hygiène et de sécurité²⁶⁷. Ces prescriptions sont propagées au moyen d'articles²⁶⁸, d'expositions et de concours²⁶⁹ d'architecture, comme celui organisé en 1919 par le Crédit Général Hypothécaire, portant sur la conception en style néo-mosan de façades d'habitations et de commerces dans la vallée de la Meuse²⁷⁰.

Le néo-mosan dans la reconstruction de Visé :

Visé, petit bourg de villégiature en bord de Meuse²⁷¹, est l'une des premières villes atteintes par les allemands en août 1914²⁷². Ceux-ci, agacés par la résistance que lui oppose la Belgique²⁷³, prétextent la présence de francs-tireurs²⁷⁴ pour incendier Visé dans la nuit du 15 au 16 août, en faisant ainsi l'une des premières villes martyres du pays²⁷⁵. Pratiquement tout le centre-ville est détruit durant l'incendie²⁷⁶, tout est à reconstruire...

En 1918, Hubert Thuillier, l'architecte de la ville de Liège, et qui sera le concepteur de plusieurs bâtiments du nouveau Visé²⁷⁷, propose de reconstruire une partie de la cité exclusivement dans le style mosan antérieur au 19^{ème} siècle²⁷⁸. La CRMS, institution nationale²⁷⁹, tient le même discours tout en y ajoutant une dimension patriotique belge²⁸⁰. Elle est elle aussi hostile à l'architecture éclectique du 19^{ème} siècle où, dit-elle, « des données artistiques des régions belges, wallonnes et flamandes, ont été parfois négligées ou servilement copiées²⁸¹ ». Elle recommande à la place une architecture locale n'écartant pas le progrès, qui serait le reflet du « génie traditionnel de la patrie²⁸² » et de l'art belge,

²⁶³ Tixhon, A. « Les acteurs de la reconstruction ». In *Dinant tu renaîtras !*. Dinant : Espère en mieulx, 2018, 285.

²⁶⁴ Charlier, S. « Le musée d'architecture de l'ancien pays de Liège ». *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. CXIX (2015), 277.

²⁶⁵ Celis, J. « L'architecture de la reconstruction entre le fond et la forme », 132.

²⁶⁶ Ibidem.

²⁶⁷ Lensen, J.-P. « Visé renaît ! La reconstruction de Visé & l'O.R.D. », 122.

²⁶⁸ Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 134.

²⁶⁹ Charlier, S. « Le musée d'architecture de l'ancien pays de Liège », 275.

²⁷⁰ « Communications et avis divers. Pour la restauration de la vallée de la Meuse ». *Journal de Bruxelles*, n°363 (29 Décembre 1919), 3.

²⁷¹ Lensen J.-P. *Visé, 1^{ère} ville martyre de Belgique le 15 août 1914*. Liège : éditions de la province de Liège, 2014, 12.

²⁷² Idem, 7 et 8.

²⁷³ Ibidem.

²⁷⁴ Idem, 56.

²⁷⁵ Idem, 7 et 8.

²⁷⁶ Idem, 60.

²⁷⁷ Idem, 68.

²⁷⁸ Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 135.

²⁷⁹ Charlier, S. « Le musée d'architecture de l'ancien pays de Liège », 277.

²⁸⁰ Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 135.

²⁸¹ Charlier, S. « Le musée d'architecture de l'ancien pays de Liège », 279.

²⁸² Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 135.

« esprit se distinguant nettement à travers les siècles, des influences étrangères qui ont essayé de le violenter, trop souvent, mais vainement.²⁸³ »

Le conseil communal de Visé se range à ces avis, prônant une architecture mosane du 20^{ème} siècle : « Nous reprendrons les traditions architecturales aux époques où elles possédaient des qualités d'ordre de logique, en un mot du caractère, nos architectes tiendront compte des exigences et des progrès de l'hygiène, nous leur demanderons de construire nos demeures comme nos ancêtres les auraient comprises, s'ils avaient vécu à notre époque. Nous contenterons à la fois les « modernes et les archéologues » en voulant réédifier notre cité en style XIII, XV ou XVII [sic] siècle, nous créerons en réalité et sans le savoir, un art mosan XX^e siècle et du meilleur. »²⁸⁴

Paul Jaspar donne lui aussi son point de vue sur le style à adopter pour rebâtir la ville. En 1921, il signe un article dans « l'Émulation » intitulé « Pour la reconstruction de Visé », où il avance que le caractère wallon de la cité doit s'affirmer dans ses nouvelles constructions : « Visé, si douloureusement éprouvé par la guerre, était peut-être le type le plus caractéristique de la petite ville wallonne. [...] Visé ne peut mourir : il faut qu'il revive de ses cendres ; il faut surtout qu'il proscrive sans pitié, lors de sa reconstruction, la banalité, la prétention et le mauvais goût qui, trop souvent, déparent les constructions modernes. Visé se doit de nous réapparaître avec son charme prenant d'autrefois, pur joyau de notre art wallon, fidèle gardien de la noble tradition architecturale de nos aïeux.²⁸⁵ »

Les recommandations de Jaspar sont donc assez proches de celles exprimées par la Commission royale des monuments et des sites, Jaspar y mettant simplement en avant le génie wallon là où la commission invoque le génie belge, ce qui dans les faits se traduit pour tous les deux par une volonté de recours à l'architecture traditionnelle locale tout en y intégrant les besoins de la vie moderne²⁸⁶. Cette proximité n'est pas étonnante quand on sait que Jaspar, spécialiste du patrimoine wallon²⁸⁷, s'est beaucoup impliqué dans la CRMS, ainsi que dans l'institut archéologique liégeois²⁸⁸. Jaspar après la guerre ne construira d'ailleurs presque plus qu'en néo-mosan²⁸⁹, et sera impliqué aussi dans d'autres projets de reconstruction²⁹⁰.

Il résulte de tout cela que les bâtiments reconstruits dans le centre-ville sont soumis à une série d'obligations.

Les propriétaires faisant reconstruire leur maison aux frais de l'Etat peuvent choisir leur architecte, mais les plans, devis et cahiers des charges doivent être approuvés par le haut-commissaire. Si aucun architecte n'est choisi, l'ORD peut en désigner un²⁹¹.

²⁸³ Ibidem.

²⁸⁴ Ibidem.

²⁸⁵ Jaspar, P. « Pour la reconstruction de Visé ». *L'Émulation*, n°1 (Janvier 1921), 3.

²⁸⁶ Charlier, S. « Le musée d'architecture de l'ancien pays de Liège », 272.

²⁸⁷ Fourage, N. *De Paul Jaspar, architecte à la reconversion de la maison Bernard*. Liège : i.s.a St Luc, 1982, 34.

²⁸⁸ Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 69.

²⁸⁹ Watelet, J.-G. « L'évolution de l'architecture vers 1900 ». In *La Wallonie, le pays et les hommes, lettres-arts-culture, tome II, du XVI^e siècle au lendemain de la Première Guerre mondiale*. La renaissance du livre, 1978, 591.

²⁹⁰ Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 131.

²⁹¹ Lensen, J-P. « Visé renaît ! La reconstruction de Visé & l'O.R.D. », 128.

Le bâtiment doit respecter le « règlement sur les bâtisses », imposant pour les parties extérieures visibles de l'édifice l'utilisation d'un style liégeois antérieur au 19^{ème} siècle²⁹², et préconisant pour les intérieurs de s'inspirer des « vieux intérieurs wallons »²⁹³.

Les demandes de permis de bâtir dans le centre-ville sont soumises à une commission spéciale composée de membres de la CRMS nommés par le collège échevinal.²⁹⁴

Analysons maintenant plus en détail un échantillon de la production de cette entreprise de reconstruction :

L'hôtel de ville, initialement construit vers 1612, fut reconstruit et agrandi dans le style néo-mosan par Paul Jaspar²⁹⁵.

Avant la guerre, l'édifice était déjà en très mauvais état, ses murs étaient fissurés, ses fenêtres ne présentaient plus de croisées et étaient murées pour certaines, ...²⁹⁶ Jaspar est donc une première fois chargé de sa restauration en 1904, mais le projet est interrompu par le conflit mondial, au terme duquel ne subsistent que les quatre murs extérieurs du bâtiment²⁹⁷. L'architecte est donc appelé une deuxième fois en 1917 pour reconstruire l'hôtel de ville²⁹⁸. Il conçoit en 1921 un projet où il restaure l'extérieur de l'immeuble dans son style mosan originel tout en modifiant sa disposition intérieure, ajoute à celui-ci une annexe suivant rigoureusement les principes du style mosan et aménage les abords de l'édifice pour lui donner plus de monumentalité²⁹⁹.

En 1922, les derniers vestiges de l'hôtel de ville s'écroulent, mais le projet de Jaspar est malgré tout réalisé, tout est entièrement reconstruit et les travaux s'achèvent en 1928³⁰⁰.

Un autre bâtiment historique visétois, l'ancien couvent des Chanoines du Saint-Sépulcre, a également subi les ravages d'août 1914³⁰¹. Construit en 1635 par les Chanoines du Saint-Sépulcre, il abritait l'école moyenne pour garçons depuis 1851³⁰². L'Office des Régions Dévastées charge Hubert Thuillier de le faire renaître de ses cendres³⁰³. L'architecte communal de la Ville de Liège effectue une

²⁹² Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 135.

²⁹³ Charlier, S. « Le musée d'architecture de l'ancien pays de Liège », 280.

²⁹⁴ Idem, 279.

²⁹⁵ Dewez, B. et Di Campli, F. *hôtel de ville*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=90&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62108-INV-0054-02, consulté le 6 Août 2021.

²⁹⁶ Lensen J.-P. *Visé, 1^{ère} ville martyre de Belgique le 15 août 1914*, 66.

²⁹⁷ Lensen, J.-P. « synthèse sur la maison de ville ». *Les rendez-vous de l'histoire, Visé*, n°7 (1994), 39 et 40.

²⁹⁸ Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 136.

²⁹⁹ Idem, 137.

³⁰⁰ Lensen J.-P. *Visé, 1^{ère} ville martyre de Belgique le 15 août 1914*, 111.

³⁰¹ Idem, 62.

³⁰² Dewez, B. et Di Campli, F. *couvent (Couvent des Chanoines du Saint-Sépulcre)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=20&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62108-INV-0043-02, consulté le 6 Août 2021.

³⁰³ Lensen J.-P. *Visé, 1^{ère} ville martyre de Belgique le 15 août 1914*, 113.

restauration en profondeur, ne conservant de l'édifice originel que les murs de la tour, le portail de la chapelle et la dalle de la résurrection du Christ³⁰⁴. L'aspect de l'école est fortement modifié par son intervention. Non seulement il utilise des matériaux modernes pour la structure intérieure³⁰⁵ mais il modifie également les façades : les nouvelles fenêtres à croisées présentent des dimensions beaucoup plus grandes que celles communément utilisées dans le style mosan et deux portails à bossages sont intégrés³⁰⁶. Ces derniers étant probablement inspirés de la Maison Curtius.

Le local de la compagnie des anciens arquebusiers, aussi appelé « la renaissance », fut lui aussi détruit durant l'incendie de la ville³⁰⁷. La compagnie fit donc appel à Hubert Thuillier, également l'architecte de la reconstruction de l'ancien couvent des Chanoinesses du Saint-Sépulcre³⁰⁸, pour lui édifier un nouveau local. Ce qu'il fit en 1922³⁰⁹ dans le style néo-mosan, donnant ainsi au bâtiment un aspect complètement différent de celui qu'il avait avant-guerre³¹⁰.

Thuillier reprend ici le vocabulaire du style mosan (fenêtres à nombreux jours, corniches à cymbales, clocheton bulbeux, portail à bossages probablement inspiré de la maison Curtius, ...) qu'il décline avec faste et richesse, comme l'exprime cet article paru dans « La Meuse » en 1922 : « dans cette efflorescence de nouvelles constructions qui surgissent du sol comme pour élever vers le ciel leur volonté de revivre après la tourmente et de reprendre, aux marches de la Gaule, la garde sacrée contre les Germains, deux monuments –le mot n'est pas trop fort- poseront très prochainement leur première pierre ; nous voulons parler des locaux des Arbalétriers et des Arquebusiers³¹¹»

³⁰⁴ Idem, 62.

³⁰⁵ Idem, 113.

³⁰⁶ Dewez, B. et Di Campli, F. *couvent (Couvent des Chanoinesses du Saint-Sépulcre)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=20&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62108-INV-0043-02, consulté le 6 Août 2021.

³⁰⁷ Bruyère, E. « Combats d'après-guerre. La résurgence de la compagnie et la reconstruction du local des Anciens Arquebusiers après la catastrophe de 14-18 ». In *Visé veut renaître !*. Visé : Editions du MAHVI et de la SRAHV, 2018, 29.

³⁰⁸ Lensen J.-P. *Visé, 1^{ère} ville martyre de Belgique le 15 août 1914*, 68.

³⁰⁹ Dewez, B. et Di Campli, F. *café-local associatif (Café et local de la Compagnie royale des Anciens Arquebusiers de Visé)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=50&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62108-INV-0295-01, consulté le 6 Août 2021.

³¹⁰ Bruyère, E. « Combats d'après-guerre. La résurgence de la compagnie et la reconstruction du local des Anciens Arquebusiers après la catastrophe de 14-18 », 38.

³¹¹ Dodemont, U., « Travaux de Reconstruction de Visé. Une nouvelle ville ». *La Meuse*, n°48 (27 Février 1922), 3.

Les Arbalétriers sont une autre compagnie à avoir eu leur local, « le petit casino », détruit lors de l'incendie de la ville³¹². Grâce aux dommages de guerre fournis par l'ORD, la compagnie peut se faire construire un nouveau local sur un autre terrain³¹³. C'est Edgard Thibeau qui est chargé de la conception de l'immeuble en 1924³¹⁴. Cet ancien architecte art nouveau converti au néo-mosan³¹⁵ conçoit la façade dans ce même style tout en la décorant richement : vitraux ornés de blasons, blocs décoratifs sculptés évoquant des arbalétriers, lucarne à ailerons supportée par deux pilastres, entre lesquels trône un bas-relief représentant Saint-Georges, patron de la compagnie, ...

L'hôtel du pont, ouvert en 1924³¹⁶ et construit par Émile Deshayes, est nettement inspiré de l'architecture mosane³¹⁷, bien que ses baies ne possèdent pas de croisées. Il a pour particularité de présenter deux faux-colombages ainsi qu'une tourelle d'angle soutenue par une console en forme d'oie³¹⁸.

Quelques années plus tard, l'architecte Émile Deshayes réalise encore la poste de Visé, de 1927 à 1929, sur commande du baron Joseph Van Zuylen³¹⁹. Il s'agit du



Le local de la Compagnie des Arbalétriers.

Photo personnelle

³¹² Fluchard, C. « La renaissance de la Compagnie Royale des Anciens Arbalétriers Visétois ». In *Visé veut renaître !*. Visé : Editions du MAHVI et de la SRAHV, 2018, 12.

³¹³ Idem, 18.

³¹⁴ Idem, 17.

³¹⁵ Dewez, B. et Di Campli, F. *Rue E. de Bavière 1-7 (pairs et impairs), 10-18 (pairs et impairs) et 20-21, LIEGE (Liège)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62063-INV-2572-01, consulté le 12 Août 2021.

³¹⁶ Lensen, J-P. « Les associations de la reconstruction ». In *Visé veut renaître !*. Visé : Editions du MAHVI et de la SRAHV, 2018, 94.

³¹⁷ Dewez, B. et Di Campli, F. *hôtel de voyageurs (Hôtel du Pont)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62108-INV-0313-01, consulté le 6 Août 2021.

³¹⁸ Dewez, B. et Di Campli, F. *hôtel de voyageurs (Hôtel du Pont)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62108-INV-0313-01, consulté le 6 Août 2021.

³¹⁹ Dewez, B. et Di Campli, F. *Poste*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=100&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62108-INV-0041-02, consulté le 6 Août 2021.

seul bâtiment public édifié sur la nouvelle Grand'Place de la ville³²⁰. Il présente une petite tour coiffée d'un toit bulbeux rappelant celui de la maison « la Torette » à Tilleur (1662)³²¹.

Construit au début des années 1920³²² sur le site précédemment occupé par l'hôtel de Brabant, dans les anciennes enclosures, le bâtiment dit de l'« Excelsior » a successivement abrité le cercle catholique puis un cinéma³²³. Il reprend les principales caractéristiques mosanes tout en y ajoutant quelques particularités : contreforts surmontés d'ailerons, grand pignon à volutes au centre duquel trône un bas-relief du blason de Visé, travée présentant un toit plat, ...

Il semble qu'il y ait également eu un projet non abouti de gare néo-mosane à Visé, comme l'atteste cet article paru dans « La Wallonie » en 1921 : « Les plans de construction sont confiés à un architecte de talent qui a promis de doter Visé d'une gare magnifique en pur style mosan, adéquat au cadre qui l'entourera. Et la petite ville se reconstruit ainsi, et est en passe de devenir un vrai petit bijou ; ce sera la revanche de l'ardente race visétoise sur ceux qui avaient pensé pouvoir la détruire à jamais ³²⁴».

En résumé, la reconstruction de Visé en fera une ville plus moderne au point de vue urbanistique (création de nouvelles places, percement et élargissement des rues, ...) ³²⁵. On constate aussi que le style néo-mosan, bien qu'il ait été favorablement accueilli³²⁶, y a parfois été appliquée avec beaucoup de faste, rendant la petite cité plus pompeuse que ce qu'elle n'était avant sa destruction, comme l'exprime cet article paru dans le journal « Le Soir » en 1924 : « La charmante villette n'en a pas fini de son martyre ; après les mutilations de la guerre, elle subit les injures du mauvais goût. Des architectures prétentieuses ont remplacé le style intime de jadis ; cependant, à côté des loggias aussi orgueilleuses que disproportionnées, on s'arrête devant des constructions qui rappellent le plus pur style mosan, la jolie fenêtre à meneaux, et le rappel des demeures anciennes, celles des ancêtres qui firent ce pays, rend plus disgracieux encore la fausse richesse des autres. ³²⁷»

[Le néo-mosan dans la reconstruction de Dinant :](#)

³²⁰ Lensen J.-P. *Visé, 1^{ère} ville martyre de Belgique le 15 août 1914*, 116.

³²¹ *Rue Chiff d'Or 111, SAINT-NICOLAS (Tilleur)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62093-INV-0026-01, consulté le 15 Août 2021.

³²² Dewez, B. et Di Campli, F. *local associatif*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=20&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62108-INV-0265-01, consulté le 6 Août 2021.

³²³ Lensen J.-P. *Visé, 1^{ère} ville martyre de Belgique le 15 août 1914*, 71.

³²⁴ « Visé. La nouvelle gare ». *La Wallonie socialiste*, n°267 (23 septembre 1921), 2.

³²⁵ Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 119.

³²⁶ Celis, J. « L'architecture de la reconstruction entre le fond et la forme », 141.

³²⁷ A. D., « La renaissance de Visé ». *Le Soir*, n°106 (15 Avril 1924), 1.

À l'autre extrémité de la Meuse belge, la cité de Dinant connut elle aussi les affres de la guerre. Le 23 août 1914, suite aux affrontements entre français et allemands, la ville est délibérément incendiée et sera en grande partie détruite³²⁸.

Dès le début, la question de la reconstruction, et du style à adopter pour celle-ci, se pose³²⁹. « Pouvons-nous songer à réédifier un bourg du moyen âge, une cité du 17^{ème} siècle ou bien devons-nous créer une ville moderne ?³³⁰ » s'interrogent les différents intervenants.

Très vite cependant, le « style mosan » est mis en avant par la CRMS³³¹. La conception du « style mosan » à Dinant semble cependant différente de celle décrite notamment par Albert Puters.

En effet, le comité provincial de l'union des villes et communes donne aux architectes l'ancien couvent des capucins comme modèle à imiter, pour son « union de la brique rouge du pays et du calcaire »³³². Or, bien que construit en 1613³³³, donc pendant la période de l'architecture mosane, ce bâtiment ne présente pas la plupart des éléments caractéristiques du style mosan tel que Puters le définit dans ses ouvrages (cordons, croisées, ...) et peut donc difficilement y être associé.

Pour Paul Langenscheid et Gaspard De Valck qui proposent un plan d'aménagement de Dinant en 1916, « le meilleur moyen d'obtenir une architecture « mosane » adéquate au pays » est l'utilisation de matériaux locaux associée à un souci de l'esthétique³³⁴.

De même, un article paru dans « l'indépendance belge » en 1919 définit lui aussi l'architecture mosane de manière assez abstraite : « On est unanime à considérer qu'il faut rebâtir l'ancienne ville, du rocher Bayard à Leffe, non pas dans un style archaïque uniforme qui créerait un véritable décor d'opéra-comique, mais avec un sentiment qui témoigne du respect au passé et d'un certain culte pour l'art mosan, celui-ci étant, comme nous l'avons dit, l'appropriation par l'ingéniosité wallonne de son sens d'art particulier aux différents styles qui se sont succédés, des matériaux régionaux et des nécessités locales.³³⁵ »

Il semble donc qu'à Dinant, pendant la guerre et directement après, le « style mosan » était avant tout vu comme l'utilisation des matériaux locaux.

Plus surprenant, l'occupant allemand, à partir de 1916, se penche lui aussi sur la question de la reconstruction de Dinant et du style qu'elle doit revêtir³³⁶. Des spécialistes chargés d'étudier la question sont envoyés dans la cité mosane, dont le professeur Karl Heinrich, qui publie un livre en 1918 intitulé « Dinant eine Denkschrift » où il énonce ses préceptes de reconstruction³³⁷. En plus de

³²⁸ Coleau, M. « La renaissance d'une ville fantôme ». In *Dinant tu renaîtras !*. Dinant : Espère en mieulx, 2018, 301.

³²⁹ Tixhon, A. « Reconstruire Dinant, une question de style(s) ». In *Dinant tu renaîtras !*. Dinant : Espère en mieulx, 2018, 248.

³³⁰ Idem, 256.

³³¹ Coleau, M. « La renaissance d'une ville fantôme », 345.

³³² Tixhon, A. « Reconstruire Dinant, une question de style(s) », 257.

³³³ AWaP. *Rue Bribosia 14, DINANT (Dinant)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=30&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=91034-INV-0336-01, consulté le 6 Août 2021.

³³⁴ Tixhon, A. « Les acteurs de la reconstruction », 294.

³³⁵ H.D., « Le Problème de la Reconstruction. La renaissance de Dinant (suite) ». *L'indépendance Belge*, n°64 (5 mars 1919), 3.

³³⁶ Tixhon, A. « Reconstruire Dinant, une question de style(s) », 249.

³³⁷ Idem, 249 et 250.

prescriptions hygiéniques pour l'aménagement intérieur des bâtiments³³⁸, il y prône l'utilisation des matériaux locaux et des caractéristiques de l'architecture traditionnelle dinantaise³³⁹ qu'il décrit comme suit : « les toits ont toujours la gracieuse décoration de petits toits qui sont complètement recouverts d'ardoises, possèdent une cime propre et se terminent par un chapiteau, les corniches principales sont composées soit d'une rangée de consoles de pierres, ou formées d'une ou deux rangées de briques mises de biais et superposées en des alignements différents. Les fenêtres sont décomposées en quatre surfaces indépendantes, à l'aide d'un pilier central et d'une traverse en pierre.³⁴⁰ »

Les toits pointus, les corniches formées de briques posées en oblique, les fenêtres à croisées, ... Heinrich décrit en fait l'architecture mosane et prône son utilisation dans la reconstruction !

Il peut paraître étrange qu'un urbaniste allemand valorise ce style local, mais ce positionnement est en fait destiné à justifier les destructions causées par l'armée allemande dans la cité, qui concernent en grande partie des immeubles du 19^{ème} siècle³⁴¹ que Heinrich juge de mauvais goût³⁴², leur disparition ne constituant donc pas une grande perte architecturale et étant au contraire une occasion de rebâtir Dinant dans un style lui étant plus adapté³⁴³.

Bien que le livre rédigé par Heinrich n'aura aucune influence sur les penseurs belges de la reconstruction³⁴⁴, il est curieux de constater les similarités entre leurs conceptions respectives³⁴⁵.

Au final, la seule personne à donner des directives claires quant au style à adopter pour la reconstruction de Dinant sera Paul Jaspar³⁴⁶. En effet, celui-ci publie tout d'abord un article en 1919 intitulé « Pour la reconstruction de Dinant », et quelques mois plus tard, en avril 1920, grâce à ses appuis politiques et à sa renommée dans le monde de la restauration du patrimoine³⁴⁷, il est désigné comme adjoint au haut-commissaire adjoint Ernest Boulengé par le ministre Jules Renkin. Ce qui signifie que dorénavant, il pourra imposer ses directives esthétiques pour les immeubles reconstruits via les fonds publics et refuser l'octroi des permis de bâtir si celles-ci ne sont pas respectées³⁴⁸ ! Il s'empresse de publier un nouveau fascicule à l'attention des architectes, « Directives pour la reconstruction de Dinant », où il définit les caractéristiques de l'architecture dinantaise³⁴⁹ et prône l'utilisation des matériaux locaux et du style néo-mosan, inspiré des constructions namuroises et liégeoises du 17^{ème} siècle³⁵⁰.

Les directives très précises de Jaspar ne sont au départ pas respectées, mais bien vite, les architectes comprennent qu'il vaut mieux pour eux s'y soumettre si ils veulent obtenir un permis de bâtir³⁵¹. Cette

³³⁸ Idem, 263.

³³⁹ Idem, 262.

³⁴⁰ Ibidem.

³⁴¹ Idem, 272.

³⁴² Idem, 260.

³⁴³ Idem, 263.

³⁴⁴ Idem, 264.

³⁴⁵ Idem, 263.

³⁴⁶ Celis, J. « L'architecture de la reconstruction entre le fond et la forme », 146.

³⁴⁷ Tixhon, A. « Les acteurs de la reconstruction », 297.

³⁴⁸ Tixhon, A. « Reconstruire Dinant, une question de style(s) », 272.

³⁴⁹ Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 138.

³⁵⁰ Tixhon, A. « Reconstruire Dinant, une question de style(s) », 272.

³⁵¹ Coleau, M. « La renaissance d'une ville fantôme », 345.

situation n'est pas vue d'un bon œil par tout le monde³⁵², ainsi, l'architecte Édouard Frankinet s'oppose plusieurs fois à Jaspar³⁵³. En Janvier 1921, il écrit au haut-commissaire royal adjoint Le Boulengé ce qu'il pense des « Directives pour la reconstruction de Dinant » : « J'ai lu ce fascicule, et je ne sais pourquoi vous me l'avez envoyé. Il semblerait qu'il n'y ait que M. Jaspar qui puisse comprendre l'âme wallonne. Pour ma part, je n'ai rien appris de neuf à la lecture de cette brochure, sur laquelle je préfère d'ailleurs ne pas m'étendre car je mettrais alors son auteur en contradiction avec lui-même. »³⁵⁴

Suite à de nombreuses critiques, Jaspar quitte son poste dinantais durant l'été 1921. L'influence du style néo-mosan qu'il avait imposé continue cependant à se marquer même après son départ.³⁵⁵

Penchons-nous maintenant plus en détail sur certains bâtiments reconstruits de Dinant :

Les reconstructions de la Grand'Place de Dinant sont en grande partie chapeautées par Edouard Frankinet³⁵⁶. Ce Dinantais d'adoption, membre de la commission locale chargée de la reconstruction de Dinant, est l'auteur de plusieurs bâtiments réédifiés dans la cité martyre³⁵⁷. Ancien architecte modern-style, il s'oriente après la guerre vers un style plus proche de l'éclectisme, et parfois du néo-mosan³⁵⁸, comme dans son projet de reconstruction de la place Patenier, imaginé en 1919 pour un concours³⁵⁹.

Les immeubles de la Grand'Place quant à eux présentent un aspect majoritairement classique³⁶⁰ et éclectique³⁶¹, n'étant que vaguement inspirés de l'architecture mosane³⁶².

C'est ce que regrette l'auteur de cet article paru dans « La Meuse » en 1927 : « On a trouvé que ces maisons, ressurgies d'entre les cendres et les ruines, affichaient plus de luxe qu'il ne séait à une cité martyre ; qu'elles se donnaient des airs de nouveaux riches [...] les reconstructeurs auraient pu s'inspirer davantage des styles régionaux (on voit trop peu de bâtiments inspirés de cette Renaissance Mosane dont la maison Curtius, à Liège, est un spécimen superbe [...])³⁶³»

Le Journal « La Dernière Heure » n'est pas du même avis, pour lui, « la Grand Place est reconstruite en style liégeois du plus heureux effet.³⁶⁴»

Le Journal « Le Soir » est plus mesuré dans son jugement : « Suivons la route qui, de la gare, nous mène, par le pont, à la petite place de la collégiale. Tout de suite, nous remarquerons une disparate

³⁵² Tixhon, A. « Les acteurs de la reconstruction », 297.

³⁵³ Coleau, M. « La renaissance d'une ville fantôme », 346.

³⁵⁴ Ibidem.

³⁵⁵ Tixhon, A. « Les acteurs de la reconstruction », 297.

³⁵⁶ Coleau, M. « La renaissance d'une ville fantôme », 343.

³⁵⁷ Tixhon, A. « Les acteurs de la reconstruction », 293.

³⁵⁸ Ibidem.

³⁵⁹ Coleau, M. « La renaissance d'une ville fantôme », 341.

³⁶⁰ AWaP. *Rue Reine Astrid, DINANT (Dinant)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=180&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=91034-INV-0414-01, consulté le 12 Août 2021.

³⁶¹ AWaP. *Rue Reine Astrid 16, DINANT (Dinant)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?codeInt=91034-INV-0415-01, consulté le 6 Août 2021.

³⁶² Tixhon, A. « Reconstruire Dinant, une question de style(s) », 276.

³⁶³ Flament, J., « un coq de Wallonie. Le clocher de Dinant retrouve son bulbe ». *La Meuse*, n°26 (31 Janvier 1927), 1.

³⁶⁴ « La reconstruction de Dinant ». *La Dernière Heure*, n°277 (4 octobre 1921), 3.

entre les maisons de style mosan et deux ou trois constructions qui ne sont pas de même ordonnance. L'ensemble n'a rien de trop choquant pourtant.³⁶⁵»

Sur la place Patenier, l'architecte Fernand Brunfaut reconstruit en 1921 la Maison du Peuple³⁶⁶ dans un style néo-mosan mêlé d'influences modernes³⁶⁷. En effet, les éléments de l'architecture traditionnelle mosane y sont réinterprétés de manière originale : cordons traités à la manière d'une frise composée de briques et de grès, alternance de grès et de briques sur l'encadrement de la façade, grand balcon à l'avant-plan de la claire-voie, ferronneries d'ancrage ouvragées pour former les lettres « M P » (pour Maison du Peuple), ...

Les journaux d'époque, et en particulier la presse socialiste, se montrèrent enthousiasmés par la création de ce bâtiment :

Ainsi, « La Wallonie » écrit : « La Maison du Peuple de Dinant, dans laquelle l'architecte Brunfaut a réalisé, à l'aide de matériaux du pays, une belle construction de style mosan.³⁶⁸»

Le journal « Le Peuple », après avoir critiqué l'opulence et le mauvais goût des nouvelles maisons bourgeoises du centre-ville, loue la beauté de la nouvelle maison du peuple qu'il trouve bien plus belle que l'ancienne, dont l'architecture était banale : « L'édifice nouveau est une heureuse application du style mosan à une distribution et à des besoins modernes [...] Tout cela dans une belle harmonie de ligne et de couleur à tendance moderne, vous reporte malgré tout aux souvenirs d'édifices mosans du début du 17^{ème} siècle.³⁶⁹ »



La maison du peuple de Dinant.

Photo personnelle.

³⁶⁵ Envoyé spécial, « La Renaissance de Dinant ». *Le Soir*, n°177 (26 juin 1922), 1.

³⁶⁶ Bragard, R. « Nos planches ». *L'Émulation*, n°8 (Août 1926), 120.

³⁶⁷ AWaP. *Place J. Patenier 8, DINANT (Dinant)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=160&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=91034-INV-0216-01, consulté le 6 Août 2021.

³⁶⁸ Morfain, « La Coopératin en Belgique. Les vieilles maisons ». *La Wallonie*, n°91-92 (31 Mars et 1^{er} Avril 1928), 1.

³⁶⁹ F.D., « Dans la Patrie ouvrière. Les Socialistes dinantais inaugurent leur Maison du Peuple ». *Le Peuple*, n°161 (10 Juin 1923), 1.

La salle « Patria », à l'origine siège de l'activité du parti catholique et servant également de théâtre et de cinéma, fut bâtie en 1922 par le Jambois Léopold Thomé³⁷⁰ qui a traité sa façade dans le style néo-mosan³⁷¹, interprété ici assez librement vu que les baies présentent des dimensions beaucoup plus étirées verticalement que celles visibles au 17^{ème} siècle dans nos contrées, et que la partie droite de l'édifice comporte un pignon débordant, peu courant dans l'architecture mosane, découpé de manière atypique.

Les maisons bordant la rue Pierre-Joseph Lion là où elle débouche sur le square du même nom présentent elles aussi une architecture néo-mosane³⁷², caractérisée par l'emploi d'un rez de chaussée en grès, de fenêtres à croisées, de cordons de pierre, de corniches débordantes et d'un clocheton bulbeux. Leur hauteur basse et l'emploi de pignons en colombages (traités selon la tradition mosane, avec de nombreuses croix de Saint-André, sur l'une des maisons) leur confère également un certain aspect « cottage ».

En conclusion, le Dinant reconstruit est donc plus raffiné que l'ancien³⁷³. Cet état de fait est déploré par certains et apprécié par d'autres. Au point de vue stylistique, le « style mosan » prôné a parfois été interprété de manière très libre, le réduisant parfois juste à l'usage de matériaux locaux³⁷⁴. Paul Jaspar modifie cette conception des choses, en imposant par ses directives un style néo-mosan plus proche de l'architecture mosane du 17^{ème} siècle, qui eut une influence durable sur la reconstruction³⁷⁵. On peut même encore observer l'influence de ce style dans des bâtiments néo-mosans de facture plus récente (cabine électrique rue des rivages 10, immeuble rue de la station 28, immeuble situé à l'angle de la rue Ernest Boulengé et de la rue grande, ...).

[Le néo-mosan dans la reconstruction de Namur :](#)

Le soir du 24 août 1914, le centre de la ville de Namur est à son tour incendié par les soldats allemands. Le quartier de la grand'place, dont l'hôtel de ville, sont en grande partie détruits³⁷⁶. Déjà durant la guerre, les autorités communales réfléchissent à la reconstruction de leur ville³⁷⁷.

³⁷⁰ Coleau, M. « La renaissance d'une ville fantôme », 352.

³⁷¹ AWaP. *Rue Ernest Le Boulengé 8, DINANT (Dinant)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=140&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=91034-INV-0199-01, consulté le 6 Août 2021.

³⁷² AWaP. *Rue et square P.J. Lion, DINANT (Dinant)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=150&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=91034-INV-0206-01, consulté le 6 Août 2021.

³⁷³ Tixhon, A. « Reconstruire Dinant, une question de style(s) », 272.

³⁷⁴ Tixhon, A. « Les acteurs de la reconstruction », 294.

³⁷⁵ Tixhon, A. « Reconstruire Dinant, une question de style(s) », 272.

³⁷⁶ Hotelet, C. *La reconstruction du centre de Namur après la Première Guerre mondiale (1918-1924)*. Ottignies-Louvain-la-Neuve : Faculté de philosophie, arts et lettres, Université catholique de Louvain, 2018, 8.

³⁷⁷ Hotelet, C. *La reconstruction du centre de Namur après la Première Guerre mondiale (1918-1924)*, 41.

C'est dans ce contexte que le Collège échevinal de Namur reçoit des projets de reconstruction de la place d'armes et de l'hôtel de ville en 1917³⁷⁸.

L'architecte Georges Puissant répond à cet appel, il soumet un projet dans lequel il propose entre autre de dégager le vieux beffroi de la ville et de lui adosser un poste de pompier néo-mosan : « L'idée de dégager entièrement le beffroi et de lui adosser à sa base un poste de pompier sera je pense la bienvenue. D'une part ce bâtiment traité dans notre style régional du XVII^e siècle sera avec la tour un ensemble qui sera du plus heureux effet »³⁷⁹.

Les autres bâtiments du projet de Puissant présentent sur ses axonométries un aspect très éclectique, voire beaux-arts³⁸⁰, il dit cependant : « Que le lecteur n'y voie pas une architecture préconçue ou voulue. Celle-ci n'a été empruntée que pour l'occasion, je souhaite au contraire la plus grande liberté artistique possible »³⁸¹.

Le quartier de la Grand'Place voit ainsi de nombreux projets de reconstruction, cherchant souvent un compromis entre les contraintes de la circulation et le respect de l'architecture locale³⁸². Ces débats concernent au début surtout le conseil communal, l'administration et les experts de la reconstruction, la population n'étant pas consultée³⁸³. Les choses changent en 1919 quand François Bovesse, jeune avocat attaché au patrimoine wallon, qui deviendra plus tard gouverneur de la province de Namur et sera assassiné par les rexistes durant la deuxième guerre mondiale³⁸⁴, publie deux articles dans « la province de Namur » qui attireront l'attention du public sur la reconstruction³⁸⁵.



Projet de poste de pompiers au pied du beffroi de Namur.

Puissant, G., Ville de Namur. Vue perspective de la nouvelle Place de la Monnaie dans l'hypothèse de l'enlèvement des constructions se trouvant entre la place actuelle et le théâtre & en plaçant alors au pied du Beffroi ainsi dégagé, le Poste des Pompiers. Vis-à-vis de ce dernier le nouvel Hôtel des postes, juin 1917. Archives de la ville de Namur, fonds Georges Puissant.

³⁷⁸ Puissant, G., *Lettre de M. Cauchie à M. Puissant*, 8 mai 1917. Archives de la ville de Namur, fonds Georges Puissant.

³⁷⁹ Puissant, G., *Notice sur le projet de transformation de la Grand'Place et de ses abords par G. Puissant architecte à Namur. Seconde partie*, juin 1917. Archives de la ville de Namur, fonds Georges Puissant.

³⁸⁰ Puissant, G., *Ville de Namur. Transformation de la Grand Place vue du côté de celle-ci où se trouve l'Hotel de Ville par Georges Puissant Architecte*, juin 1917. Archives de la ville de Namur, fonds Georges Puissant.

³⁸¹ Puissant, G., *Notice sur le projet de transformation de la Grand'Place et de ses abords par G. Puissant architecte à Namur*, juin 1917. Archives de la ville de Namur, fonds Georges Puissant.

³⁸² Ronvaux, M. *Une histoire du Namurois*. Namur : éditions Martagon asbl, 2020, 535.

³⁸³ Gavroy, A. « La reconstruction de Namur après la première guerre mondiale, VI. Le débat est enfin public ». In *Histoire de Namur : nouveaux regards*. Namur, Presses universitaires de Namur, 2005, 311.

³⁸⁴ Ronvaux, M. *Une histoire du Namurois*, 558.

³⁸⁵ Gavroy, A. « La reconstruction de Namur après la première guerre mondiale, VI. Le débat est enfin public », 311.

Dans le premier article, Bovesse affirme son opposition à toute tentative de destruction du vieux Namur, pour raisons des raisons d'ordre sentimental et touristique, et propose la création d'une commission spéciale chargée de veiller au respect de l'harmonie globale de la place³⁸⁶ : « Ne commettons pas la sottise de vouloir faire de Namur un petit morceau de grande ville moderne. [...] Il faut adopter pour la reconstruction de Namur la théorie du « Vieux Neuf ». Il faut dans les différents styles mosans trouver tous les éléments de cette reconstruction. [...] Construisons la nouvelle ville en vieux Namur ».³⁸⁷

L'utilisation du terme « styles mosans » peut paraître un peu floue, mais le fait que Bovesse se soit fait construire huit ans plus tard, en 1927, une maison typiquement néo-mosane par l'architecte Jules Lalière³⁸⁸, laisse penser qu'il entendait probablement bien par là l'architecture mosane du 17^{ème} siècle.

Le deuxième article de François Bovesse porte quant à lui plus sur des conceptions d'ordre urbanistiques, il y défend le projet de Jules Lalière, qui prévoit la construction d'un hôtel de ville à l'est de la nouvelle place d'armes³⁸⁹.

Les deux articles écrits par Bovesse motivent les namurois à donner eux aussi leurs avis sur la reconstruction du centre-ville. La presse, constatant l'intérêt croissant pour ce sujet, le traite davantage dans ses colonnes.³⁹⁰

Ainsi, un article de « L'Indépendance Belge » traite en 1919 d'un projet de l'architecte Marcel Simon, qui propose de déplacer la place d'Armes le long de la Sambre et d'y construire un hôtel de ville néo-mosan : « Sur la nouvelle place un hôtel de ville de style mosan, avec clocher bulbeux, compléterait face à la Sambre, cet ensemble dont les éléments principaux seraient le vieux beffroi et la vieille boucherie.³⁹¹ »

En 1919 également, un lecteur de « La Province de Namur » écrit dans les colonnes du journal qu'il pense qu'il serait plus judicieux de faire de la place d'Armes le cœur commercial de la cité, et d'ainsi éviter les expropriations, permettant aux anciens propriétaires de reconstruire leurs biens dans le style néo-mosan tout en respectant les prescriptions d'hygiène³⁹².

En général, les témoignages des namurois recueillis dans la presse montrent leur attachement au « style mosan » de leur ville³⁹³ et leur volonté de conserver son aspect pittoresque, tout en favorisant la reprise du tourisme et du commerce³⁹⁴.

³⁸⁶ Idem, 312.

³⁸⁷ Hotelet, C. *La reconstruction du centre de Namur après la Première Guerre mondiale (1918-1924)*, 53 et 54.

³⁸⁸ Lethé, J.-N. et Solowij, C., F. *habitation. Avenue Cardinal Mercier 2, NAMUR (Namur)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel,

http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=92094-INV-1568-01, consulté le 6 Août 2021.

³⁸⁹ Gavroy, A. « La reconstruction de Namur après la première guerre mondiale, VI. Le débat est enfin public », 313.

³⁹⁰ Hotelet, C. *La reconstruction du centre de Namur après la Première Guerre mondiale (1918-1924)*, 81.

³⁹¹ H.D., « Le problème de la Reconstruction dans le namurois II ». *L'indépendance belge*, n°138 (18 mai 1919), 3.

³⁹² Hotelet, C. *La reconstruction du centre de Namur après la Première Guerre mondiale (1918-1924)*, 81.

³⁹³ Idem, 82.

³⁹⁴ Idem, 94.

Finalement, l'administration communale décide de reconstruire la ville dans son style traditionnel³⁹⁵, et édicte des règles urbanistiques prônant la reconstruction dans les styles des 17^{ème} et 18^{ème} siècles³⁹⁶. Quant à l'hôtel de ville, il n'est pas reconstruit et reste à son emplacement provisoire rue de Fer, aucun accord n'ayant été trouvé pour son emplacement sur la place d'armes³⁹⁷.

Les immeubles effectivement reconstruits dans le quartier de l'ancienne Grand-Place ne semblent cependant que très librement inspirés de la tradition mosane. Non seulement la bourse de commerce, construite en 1932 arbore une façade d'inspiration néo-baroque³⁹⁸, mais les autres bâtiments bordant la nouvelle place d'armes présentent une architecture plutôt éclectique³⁹⁹. On remarque bien ponctuellement quelques cordons, croisées ou piédroits harpés, ainsi que l'usage de la brique associée à la pierre calcaire, mais le vocabulaire mosan ne semble pas utilisé davantage^{400 401}.

Cela pourrait s'expliquer par le fait que quand les citoyens namurois réclamaient du néo-mosan pour la reconstruction de leur ville, ils n'entendaient pas par là une architecture du même type que celle que nous avons vue lors la reconstruction de Visé, mais plutôt une architecture s'inspirant de la physionomie de Namur d'avant la guerre.

Cette intuition semble être confirmée par l'intervention de monsieur Wodon au conseil communal du 5 Juillet 1920 : « M. WODON n'est pas partisan d'une place en style mosan. Il demande que l'on rétablisse la place et les façades telles qu'elles existaient. Il n'y a pas moyen de rien faire de plus joli et convenant mieux à l'aspect de Namur. M. ATTOUT. C'est d'ailleurs ce que nous venons de voter.⁴⁰²»

Le néo-mosan dans la reconstruction de Battice :

L'utilisation du style néo-mosan dans la reconstruction ne s'applique pas seulement aux grandes villes. Certaines petites agglomérations, comme l'ancienne commune de Battice, en ont également bénéficié.

³⁹⁵ *Idem*, 72.

³⁹⁶ Ronvaux, M. *Une histoire du Namurois*, 535.

³⁹⁷ *Ibidem*.

³⁹⁸ Lethé, J.-N. et Solowij, C., F. *bourse (Bourse de commerce)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=92094-INV-1458-01, consulté le 14 Février 2021.

³⁹⁹ Lethé, J.-N. et Solowij, C., F. *banque-immeuble à appartements*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=92094-INV-2331-01, consulté le 12 Août 2021.

⁴⁰⁰ Lethé, J.-N. et Solowij, C., F. *banque-café-habitation-magasin*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=92094-INV-0576-02, consulté le 12 Août 2021.

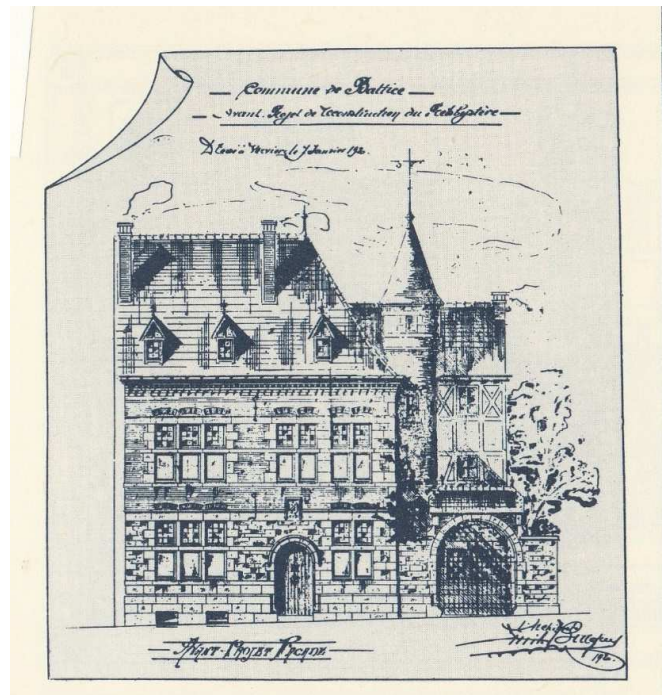
⁴⁰¹ Lethé, J.-N. et Solowij, C., F. *banque-habitation-magasin-restaurant (à la boule de laine)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=92094-INV-0601-02, consulté le 12 Août 2021.

⁴⁰² « Conseil communal de Namur ». *Vers l'Avenir*, n°156 (5 et 6 Juillet 1920), 2.

En effet, la place du marché de Battice compte deux bâtiments symboliquement importants réédifiés en néo-mosan, il s'agit de l'hôtel de ville et du presbytère⁴⁰³.

Le nouvel hôtel de ville fut conçu par l'architecte C. Philippart en 1923⁴⁰⁴. Le vocabulaire mosan habituel (soubassement en grès, fenêtres à croisées, ferronneries, corniches à cymbales, ...) est ici appliqué de manière nouvelle et originale par rapport aux constructions mosanes du 17^{ème} siècle : les fenêtres à croisées ont une dimension beaucoup plus verticale, celles du pignon étant même liées verticalement entre elles d'un étage à l'autre par un harpage de pierres surmonté d'un arc brisé. Le portail à bossages est détaché du bâtiment pour former un porche abritant le perron, le clocheton bulbeux est associé à une toiture à la Mansard. Signalons également la petite tourelle, probablement décorative, accrochée en porte-à-faux à un coin du bâtiment.

Le nouveau presbytère, dont les plans furent dressés par T. Burquet en 1920⁴⁰⁵, est quant à lui beaucoup plus sobre. Le projet initial de l'architecte le prévoyait pourtant plus élaboré, avec une annexe en colombages et une tourelle⁴⁰⁶ qui ne furent pas finalement réalisés, peut-être pour des raisons financières. L'église adjacente fut pour sa part reconstruite dans un style néo-roman⁴⁰⁷.



Le projet initial de presbytère de Battice

Smets, M. « La reconstruction belge ou le passage de l'art urbain à l'urbanisme » In *Resurgam : La reconstruction en Belgique après 1914*. Bruxelles : Crédit Communal, 1985, 91.

Conclusion :

En résumé, plusieurs caractéristiques se dégagent de l'architecture de la reconstruction, dont la production néo-mosane :

Il y a tout d'abord, comme dans le régionalisme de l'avant-guerre, un rejet systématique des styles historicistes du 19^{ème} siècle⁴⁰⁸, et une volonté de reconstruire dans les styles locaux des siècles le précédant⁴⁰⁹.

⁴⁰³ Smets, M. « La reconstruction belge ou le passage de l'art urbain à l'urbanisme » In *Resurgam : La reconstruction en Belgique après 1914*. Bruxelles : Crédit Communal, 1985, 90 et 91.

⁴⁰⁴ Smets, M. « La reconstruction belge ou le passage de l'art urbain à l'urbanisme », 90.

⁴⁰⁵ Smets, M. « La reconstruction belge ou le passage de l'art urbain à l'urbanisme », 91.

⁴⁰⁶ Ibidem.

⁴⁰⁷ Ibidem.

⁴⁰⁸ Charlier, S. « Le musée d'architecture de l'ancien pays de Liège », 279.

⁴⁰⁹ Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 135.

Ce recours aux styles anciens pour l'extérieur des bâtiments n'empêche pas l'utilisation de matériaux et de techniques modernes pour la structure intérieure de ceux-ci, la salubrité et la solidité de l'immeuble étant des préoccupations majeures⁴¹⁰.

La rencontre de ces deux contraintes, l'utilisation des styles anciens et le respect du confort moderne, engendrent des architectures hybrides. Le plan et la structure du 19^{ème} siècle étant combinés à l'usage d'emprunts, jugés caractéristiques à l'architecture traditionnelle locale⁴¹¹.

Cette situation entraîne l'apparition de nombreux anachronismes architecturaux qui semblent cependant ne pas préoccuper les concepteurs⁴¹². Citons par exemple l'utilisation récurrente de balcons, éléments apparus seulement au 18^{ème} siècle et n'étant pas caractéristiques de l'architecture locale⁴¹³, mais pourtant utilisés dans de nombreux édifices néo-mosans, comme la Maison du Peuple de Dinant ou le local de la compagnie des arquebusiers visétois.

Les éléments empruntés à l'architecture traditionnelle sont également mis en œuvre avec faste⁴¹⁴. Ils symbolisent ainsi la renaissance grandiose de la cité détruite⁴¹⁵. On observe particulièrement cela à Visé, où les locaux des anciennes guildes accumulent les ornements, pourtant rares dans l'architecture mosane.

Le choix du recours aux styles régionaux, dont le style mosan fait partie, n'est également pas un hasard :

En effet, le style choisi pour reconstruire les villes est souvent celui considéré comme le plus caractéristique de la grandeur de la cité⁴¹⁶. Pour Dinant et Visé, c'est le style mosan qui endosse ce rôle⁴¹⁷. Cet état d'esprit est exprimé par « La Nation Belge » en 1925 : « Quelle joie d'avoir vu nos villes anéanties par les Barbares ressusciter dans une forme harmonieuse, unissant à la fois les meilleures traditions locales, telles que le style mosan et le Louis XV yprois, et les idées nouvelles inspirées de l'étude toujours féconde du cottage anglais⁴¹⁸ ».

Le choix des styles régionaux est d'ailleurs généralement bien accueilli par les habitants du centre-ville, composés majoritairement de commerçants et de petits bourgeois, pour qui cette architecture fait référence au pouvoir et au riche passé de la bourgeoisie⁴¹⁹.

De plus, la reconstruction du centre-ville, et en particulier des édifices publics, est utilisée comme un moyen pour affirmer l'identité locale⁴²⁰ et nationale⁴²¹, chaque bâtiment reconstruit participant à un décor mettant en scène cette identité commune⁴²². Le contrôle esthétique des façades diminuant

⁴¹⁰ Ibidem.

⁴¹¹ Celis, J. « L'architecture de la reconstruction entre le fond et la forme », 132.

⁴¹² Ibidem.

⁴¹³ Ibidem.

⁴¹⁴ Idem, 141.

⁴¹⁵ Ibidem.

⁴¹⁶ Ibidem.

⁴¹⁷ Tixhon, A. « Reconstruire Dinant, une question de style(s) », 258.

⁴¹⁸ Rustica, « Causerie. Fiche de consolation ». *La Nation Belge*, n°67 (8 mars 1925), 6.

⁴¹⁹ Celis, J. « L'architecture de la reconstruction entre le fond et la forme », 141.

⁴²⁰ Smets, M. « La reconstruction belge ou le passage de l'art urbain à l'urbanisme », 93.

⁴²¹ Celis, J. « L'architecture de la reconstruction entre le fond et la forme », 144.

⁴²² Ibidem.

cependant à mesure que l'on s'éloigne du centre⁴²³, comme le dit « L'Indépendance Belge » en 1919, dans un article traitant de la reconstruction de Dinant : « Ainsi le tournoi entre archaïstes et modernistes se termine de ce côté, au mieux des deux thèses : on fera de l'archaïsme au cœur de la ville et partout ailleurs le champ sera ouvert au modernisme ⁴²⁴».

L'architecture régionaliste a également été préférée à l'architecture moderniste, non seulement parce que les penseurs de cette dernière étaient peu présents parmi les acteurs de la reconstruction⁴²⁵, mais aussi parce que le modernisme était considéré comme pas assez belge et trop allemand⁴²⁶, état d'esprit reflété par cet article de la « Gazette de Charleroi » daté de 1919 : « De grandes maquettes coloriées, découpées dans le carton donnent une vision, d'après des plans approuvés par les communes de Visé et Dinant. C'est une évocation du vieux style mosan. Mais pourquoi pas tenter du modernisme ? Non du modernisme influencé par les lourdes doctrines architecturales allemandes, comme celui des Hollandais, mais une doctrine nouvelle basée sur la méthode britannique des cités-jardins, tout en restant d'essence belge. ⁴²⁷»

Outre toutes ces raisons d'ordre identitaires, d'autres motifs ont également influencé la reconstruction en styles régionaux, comme la volonté de retrouver un cadre rassurant et familier après les horreurs de la guerre⁴²⁸, la prise de conscience de la fragilité du patrimoine local et national⁴²⁹, ainsi que des raisons d'ordre touristique ⁴³⁰, les villes détruites étant souvent cités historiques reconnues pour leur caractère pittoresque⁴³¹.

⁴²³ Idem, 148.

⁴²⁴ H.D., « Le Problème de la Reconstruction. La renaissance de Dinant (suite) ». *L'indépendance Belge*, n°64 (5 mars 1919), 3.

⁴²⁵ Celis, J. « L'architecture de la reconstruction entre le fond et la forme », 139.

⁴²⁶ Idem, 141.

⁴²⁷ Corresp. Part. de la Gazette de Charleroi, « Courrier Bruxellois. A l'union des Villes ». *Gazette de Charleroi*, n°266 (23 septembre 1919), 1.

⁴²⁸ Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 136.

⁴²⁹ Charlier, S. « Le musée d'architecture de l'ancien pays de Liège », 275.

⁴³⁰ Celis, J. « L'architecture de la reconstruction entre le fond et la forme », 141.

⁴³¹ Idem, 140.

Le néo-mosan dans l'entre-deux guerres :

Introduction :

Dans ce chapitre, nous évoquerons les projets publics ayant recours à l'architecture néo-mosane dans l'entre-deux guerres, dans la période qui suit la reconstruction. Cette production, moins importante que celle du début du 20^{ème} siècle ou de la reconstruction, semble ne pas avoir été beaucoup documentée. Nous aurons donc principalement recours à des documents d'époque, tels des articles de presse, des plans, des correspondances, ...

Contexte historique :

Dès après la Première Guerre mondiale, l'architecture de la reconstruction est critiquée pour son aspect trop « pastiche » des styles anciens⁴³². Ces accusations se renforcent au fil du temps, attisées par les modernistes⁴³³. L'architecture régionaliste, fortement associée à la reconstruction, en subit les conséquences⁴³⁴. En effet, bien qu'à l'origine modernistes et régionalistes étaient unis dans leur opposition à l'architecture éclectique du 19^{ème} siècle⁴³⁵, les premiers se mettent à considérer le style des seconds comme systématiquement rétrograde et passéiste⁴³⁶.

Il en résulte un abandon progressif des formes empruntées à l'architecture traditionnelle au profit d'une expression plus abstraite de l'architecture régionale⁴³⁷. On assiste ainsi à un glissement du régionalisme vers l'art déco et le modernisme⁴³⁸. En témoigne une lettre ouverte rédigée par Paul Jaspar en 1933 où il déclare que le régionalisme a fait son temps et que les nouvelles générations d'architectes devront inventer de nouvelles formes⁴³⁹.

Paradoxalement, alors que l'architecture régionaliste, et donc le néo-mosan, est en déclin dans les milieux intellectuels, il semble conserver une certaine



Publicité dans le journal "Le Soir", 1931.

« Vallée du Samson Faulx-les-Tombes ». *Le Soir*, n°117 (27 Avril 1931), 8.

⁴³² Celis, J. « L'architecture de la reconstruction entre le fond et la forme ». *In Resurgam : La reconstruction en Belgique après 1914. Bruxelles* : Crédit Communal, 1985, 131.

⁴³³ Idem, 150.

⁴³⁴ Idem, 144.

⁴³⁵ Idem, 134 et 135.

⁴³⁶ Idem, 144.

⁴³⁷ Charlier, S. « Le musée d'architecture de l'ancien pays de Liège ». *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. CXIX (2015), 287.

⁴³⁸ Celis, J. « L'architecture de la reconstruction entre le fond et la forme », 151.

⁴³⁹ Ibidem.

popularité aux yeux du grand public. En témoignent les nombreuses publicités dans le domaine de la construction parues dans la presse au début des années 30 et utilisant l'appellation « style mosan » comme argument marketing^{440 441 442}.

DAVE SUR/MEUSE
Villa style mosan
 chauff. cent. et gr. conf.,
 gr. jardin et dépend.,
 22 ares, à v. 200.000 fr.
 Renseignem. **COMPTOIR**
Walon frères
 1a. aven. Louise. 2-28C

Publicité parue dans le journal "Le Soir" en 1935.

« Dave sur/Meuse. Villa style mosan ». *Le Soir*, n°192 (11 Juillet 1935), 11.

A VENDRE DE GRE A GRE
CHATEAU DU SARTAY, à EMBOURG
 comprenant : BEAU CHATEAU de construction récente, style mosan, luxueusement décoré : salon, salle à manger, grands halls, office, cuisines, 12 chambres à coucher, dont 7 avec cabinet de toilette, 4 chambres de domestiques, vastes terrasses.

Publicité dans le journal "La Meuse", parue en 1930.

Nagant, P., « A vendre de gr é à gré. Château du Sartay, à Embourg ». *La Meuse*, n°273 (22 et 23 Novembre 1930), 6.

Le néo-mosan n'est cependant pas entièrement oublié dans l'architecture publique, on peut voir encore plusieurs projets utilisant ce style, même si tous n'aboutiront pas.

[Projet d'un nouveau palais de Justice à Hasselt \(1927\) :](#)

Etonnamment, l'un des plus gros projets néo-mosans de la fin des années 20 se situe non pas en Wallonie mais en Flandre. En effet, en 1927, la Province du Limbourg lance un concours d'architecture en vue d'édifier un palais de Justice à Hasselt. Dans ses critères de sélection, l'administration stipule qu'elle écartera tout projet « qui ne s'inspire pas du style régional »⁴⁴³! Henri Lacoste présente trois projets de ce concours dans l'*Émulation*⁴⁴⁴. La maquette du nouveau palais de justice imaginée par Jérôme Vermeersch, présente des éléments néo-mosans qui semblent inspirés du palais Curtius, comme une tour encadrée de volutes, des baies à 9 jours et un portail à bossages supportant une logette. On y voit aussi des éléments empruntés à l'architecture flamande tels que le pignon à redents⁴⁴⁵. L'architecte Vermeersch prévoit l'utilisation de matériaux régionaux avec un soubassement en pierre bleue, un remplissage en grès, des briques et pierres d'Euville et un toit en ardoises⁴⁴⁶.

⁴⁴⁰ Nagant, P., « A vendre de gr é à gré. Château du Sartay, à Embourg ». *La Meuse*, n°273 (22 et 23 Novembre 1930), 6.

⁴⁴¹ « Vallée du Samson Faulx-les-Tombes ». *Le Soir*, n°117 (27 Avril 1931), 8.

⁴⁴² « Dave sur/Meuse. Villa style mosan ». *Le Soir*, n°192 (11 Juillet 1935), 11.

⁴⁴³ Lacoste, E. « Le palais de justice de Hasselt ». *L'Émulation*, n°10 (Octobre 1927), 123 et 124.

⁴⁴⁴ Idem, 123-126.

⁴⁴⁵ Idem, 123.

⁴⁴⁶ Idem, 125.

Le projet Dumont et Chaineux est lui aussi d'expression néo-mosane. Il présente notamment, une salle en encorbellement⁴⁴⁷ rappelant la maison « De Gapers » à Maesyck, précieux exemple du style mosan du 17^{ème} siècle en pays limbourgeois⁴⁴⁸.

Enfin, Gaston Brunfaut, propose un projet de style moderniste inspiré de l'architecture traditionnelle mosane par l'emploi de matériaux locaux⁴⁴⁹.

Le palais de justice d'Hasselt ne sera finalement construit que 7 ans plus tard par Vermeersch, dans un style art-déco d'inspiration régionale⁴⁵⁰.

Ce coup d'œil vers la production architecturale néo-mosane en Flandre prouve que son utilisation ne fut pas limitée qu'à la Wallonie. Ce sujet qui déborde le cadre de notre travail, mériterait une étude plus approfondie.

[Projet d'une usine hydroélectrique aux fonds de Quarreux \(1928\):](#)

Un autre projet néo-mosan non-abouti, est celui de l'usine du Fonds de Quarreux à Aywaille. En 1928, le gouvernement avait prévu de construire une centrale hydroélectrique sur l'Amblève. Pour rassurer les défenseurs du patrimoine naturel qui craignent que l'usine ne dénature le site, les promoteurs avancent l'argument du style néo-mosan⁴⁵¹ : « Cette usine ne gênerait en rien le paysage ; elle serait adossée à la roche et conçue dans le style mosan.⁴⁵² », « M. Michel expliqua que sur la rive gauche, très escarpée, serait érigée, accolée à la falaise, l'usine électrique [...]. Rien ne sera visible que l'usine, prévue en style mosan.⁴⁵³ »

[Projet d'un pavillon à l'Exposition Universelle de Bruxelles \(1935\) :](#)

L'exposition universelle de Bruxelles en 1935 aurait pu aussi, dans une certaine mesure, voir l'expression du style néo-mosan. Ainsi, il est question, tout un temps, de construire un pavillon avec la participation des Villes de Gand et Liège qui symboliserait l'union nationale. L'idée étant que ce pavillon ait deux façades différentes. L'une de style flamand et l'autre de style mosan.

Cette initiative est médiatisée dans la presse :

⁴⁴⁷ Idem, 124 et 125.

⁴⁴⁸ Roosenboom, A. « Exposition internationale de l'art architectural ». *L'Émulation*, n°11 (Novembre 1922), 174 et 175.

⁴⁴⁹ Lacoste, E. « Le palais de justice de Hasselt », 126.

⁴⁵⁰ Schlusmans, F. *Gerechtshof, Vlaanderen ONROEREND ERFGOED*, Inventaris, <https://inventaris.onroenderfgoed.be/erfgoedobjecten/21919>, consulté le 15 août 2021.

⁴⁵¹ « Le Barrage des Fonds de Quarreux. Une visite officielle ». *L'indépendance Belge*, n°91 (31 mars 1928), 2.

⁴⁵² « La question de l'Amblève et le Gouvernement ». *Le XX^e Siècle*, n°108 (17 Avril 1928), 1.

⁴⁵³ « Le Barrage des Fonds de Quarreux. Une visite officielle », 2.

« Les villes de Gand et de Liège viennent de décider d'unir leurs efforts pour assurer leur participation à l'exposition de Bruxelles. [...] On cherche une formule heureuse et pittoresque et l'idée a été lancée d'un pavillon à deux façades, la première en style flamand, l'autre en style mosan. ⁴⁵⁴»

« Il est question d'unir en un pavillon commun, à l'exposition de Bruxelles, la participation de la ville de Liège et celle de la ville de Gand. Il y aurait deux façades, l'une en style flamand, l'autre en style liégeois, mais la vieille capitale de la Wallonie et la vieille capitale de la Flandre seraient représentées dans le même édifice : les deux cités affirmeraient leur fraternité. Il y aurait là l'expression à la fois de la diversité et de l'unité de nos provinces. ⁴⁵⁵ »

Il semble finalement que ce projet n'ait pas abouti. On n'en entend en tout cas plus parler après 1934.

[Le « Gay village mosan » à l'Exposition internationale de la technique de l'eau de Liège \(1939\) :](#)

En 1939, la Belgique célèbre à Liège l'achèvement des travaux du canal Albert en organisant une « Exposition Internationale de la Technique de l'Eau » ⁴⁵⁶. Les enjeux économiques sont importants, comme l'explique le président de l'exposition, Gaston Bodinaux, dans une lettre qu'il adresse aux organisateurs de l'événement : « 1939 sera une grande date pour LIEGE, pour la WALLONIE et pour la BELGIQUE entière. Cette année-là, en effet, le Canal Albert sera achevé et mis en service. La réalisation de ce gigantesque travail aura sur la vie économique de notre pays des répercussions considérables. [...] L'inauguration du Canal Albert -événement capital dans notre histoire- doit donc être célébrée avec fastes. [...] C'est pourquoi LIEGE sera, de mai à novembre 1939, le siège d'une Exposition et d'une Grande Saison Internationales de l'Eau, comportant une multitude de manifestations sensationnelles, dignes d'attirer chez nous des foules de visiteurs. »⁴⁵⁷

On retient surtout de cette manifestation l'érection de nombreux bâtiments et pavillons d'architecture moderne. Néanmoins, le néo-mosan y tient aussi une belle place. Installé à Droixhe⁴⁵⁸, le Gay village mosan a pour but de célébrer l'architecture régionale. L'objectif est didactique mais l'ensemble a aussi une vocation touristique et de divertissement, comme le mentionne le magazine publicitaire de l'exposition : « Il s'agit d'un ensemble pittoresque et attractif, reconstitution d'une agglomération locale, synthèse des curiosités folkloriques et artisanales de la Wallonie. Église, carillon, maison communale, places publiques, ferme modèle, rivière, ateliers d'artisans, cafés, restaurants, dancings et commerces. Animé par des concerts, fêtes villageoises, bals populaires, journées folkloriques, sports populaires, etc ».⁴⁵⁹

⁴⁵⁴ « Petite gazette. Les villes et l'exposition ». *Le Soir*, n°42 (11 Février 1934), 1.

⁴⁵⁵ « Petite chronique. L'unité belge ». *Vers l'Avenir*, n°43 (19 Février 1934), 6.

⁴⁵⁶ S.M. le Roi et S.M. la Reine Elisabeth (haut patronage) et gouvernement de la province et de la ville de Liège (patronage). *Ce que sera l'exposition internationale de l'eau*. Liège : Maison Desoer, 1939. G.A.R. Fonds Toussaint.

⁴⁵⁷ G. Bodinaux, directeur-général, *Lettre de G. Bodinaux à R. Toussaint*, 6 Août 1938. G.A.R. fonds Toussaint.

⁴⁵⁸ Rapport Général - Exposition Internationale de la Technique de l'Eau - Liège 1939. *Gay Village Mosan*, Worldfairs.info, Exposition internationale de la technique de l'eau de Liège 1939,

https://www.worldfairs.info/expopavillondetails.php?expo_id=32&pavillon_id=2573, consulté le 23 novembre 2020.

⁴⁵⁹ De Thier, J. (dir.). « Exposition internationale ». *Liège 1939*, n°1, (mai-novembre 1939), np. G.A.R. Fonds Toussaint.

Les différents bâtiments qui constituent le Gay village, illustrent les styles architecturaux traditionnels de la vallée mosane⁴⁶⁰ ainsi que des interprétations modernes de ceux-ci⁴⁶¹. Quelques-uns sont donc réalisés en néo-mosan.

Ainsi en est-il de l'hôtel de ville⁴⁶² qui possède des fenêtres à croisées, des corniches à cymbales, un clocheton bulbeux identique à celui de l'hôtel de ville de Visé, et dont la façade est ornée d'un bas-relief représentant les armoiries de la ville de Liège⁴⁶³.

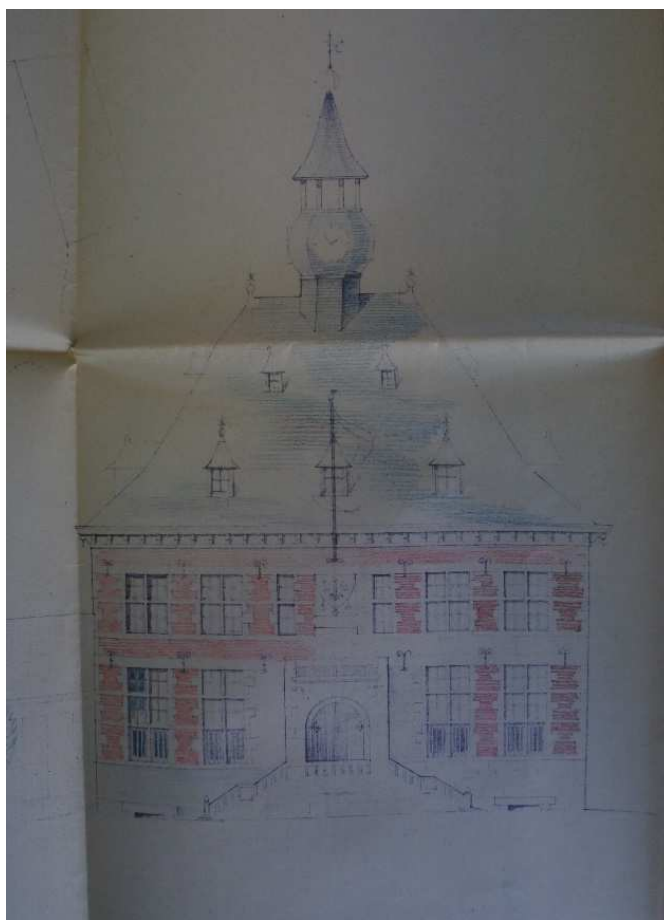
« Le délicieux village [...] offre avec sa place publique mesurée aux besoins d'autres temps, sa mairie dont le perron de pierres, les fenêtres croisillonnées et le clocheton bulbeux paré d'ardoises ont tant de grâce. ⁴⁶⁴»

Les maisons contiguës à l'hôtel de ville présentent, elles aussi, des caractéristiques néo-mosanes : soubassement de pierres, petit perron accolé à une dalle verticale, fenêtres à croisées et claires-voies, petits carreaux dans certains jours supérieurs des fenêtres, ...⁴⁶⁵

Au sein de l'exposition, le Gay village mosan est aussi un lieu de loisir et de divertissement.

En effet, il est le théâtre de nombreux événements culturels dans le but d'attirer la grande foule⁴⁶⁶. Les organisateurs jouent sur le côté pittoresque et nostalgique du néo-mosan pour capter les visiteurs ; en témoigne le magazine officiel du Gay village mosan : « Créé dans un vieux verger magnifiquement planté, le « GAY VILLAGE MOSAN », [...] est par son architecture et sa disposition, inspiré des bourgades du « bon vieux temps ». ⁴⁶⁷»

Les publicistes profitent aussi du sentiment identitaire que dégage le Gay village mosan pour vanter leurs matériaux de construction. Ainsi, l'article paru en 1939 dans la revue « Bâtir », consacré au Gay



Élévation de l'hôtel de ville du Gay Village Mosan.

Toussaint, R. *Exposition internationale de Liege 1939. Le village mosan. L'hôtel de ville. Avant-projet*, 10 juin 1938. G.A.R. fonds Toussaint.

⁴⁶⁰ Flouquet, P-L. « Sous les pommiers en fleurs, Le gay village mosan ». In *Bâtir*, n°78 (mai 1939), 226.

⁴⁶¹ Ibidem.

⁴⁶² « Un des joyaux de « Liège 1939 ». Le Gay Village Mosan ». *La Wallonie*, n°49-50 (18 et 19 Février 1939), 12.

⁴⁶³ Toussaint, R. *Exposition internationale de Liege 1939. Le village mosan. L'hôtel de ville. Avant-projet*, 10 juin 1938. G.A.R. fonds Toussaint.

⁴⁶⁴ Flouquet, P-L. « Sous les pommiers en fleurs, Le gay village mosan », 226.

⁴⁶⁵ Toussaint, R. *Exposition internationale de l'eau. Liege 1939. Construction du « Gay village mosan » maisons contiguës à l'hôtel de ville*, 29 juillet 1938. G.A.R. fonds Toussaint.

⁴⁶⁶ De Thier, J. (dir.). « Gay village mosan ». *Liège 1939*, n°3, (1939), np. G.A.R. Fonds Toussaint.

⁴⁶⁷ Ibidem.

Village, se conclut par une publicité pour la briqueterie « Kessels ». Celle-ci s'y vante d'avoir fourni les tuiles de l'église trônant au centre du village, et affirme que « La bonne brique n'est pas seulement flamande, est aussi mosane »⁴⁶⁸.

Conclusion :

Durant la période d'entre deux guerres, le style néo-mosan perd de son aura. Alors qu'autrefois il était utilisé pour la construction d'édifices majestueux, il laisse progressivement cette place à un style moderne parfois inspiré d'architecture régionale. Le néo-mosan garde cependant une certaine affection du grand public, lui rappelant un doux passé. Il n'est dès lors plus perçu comme un style glorieux mais plutôt comme une expression pittoresque et nostalgique d'un passé révolu. L'identité qu'il reflète est plus liée au terroir qu'à de quelconques revendications politiques.

Cette vision est mise à profit aussi bien par les pouvoirs publics, pour faire accepter certains projets à la population, que par les commerciaux pour vendre des maisons et des matériaux.

L'influence du style mosan sur la production architecturale du 20^{ème} siècle ne s'arrête cependant pas là, il continuera à être réinterprété, même après la deuxième guerre mondiale. Les bâtiments qu'il engendrera dans l'après-guerre seront cependant de plus en plus mêlés à d'influences modernistes, au point qu'il peut être ambigu de continuer à les appeler « néo-mosans ».

La construction, vers 1949, du bâtiment de la Centrale des Téléphones et Télégraphes à Dinant, « Inspiré en très large part, du style mosan avec mélange de style moderne⁴⁶⁹ », ainsi que la construction en 1946 par Roger Bastin et Jacques Dupuis du Siège du port autonome de Liège, qui s'inspire de la maison Curtius tout en utilisant un vocabulaire moderne⁴⁷⁰, illustrent bien cette transition.

⁴⁶⁸ Flouquet, P-L. « La brique Kessels et la région mosane ». In *Bâtir*, n°78 (mai 1939), 237.

⁴⁶⁹ Remy, A., « La future Centrale des Téléphones et Télégraphes à Dinant ». *Vers l'Avenir*, n°67 (9 Mars 1949), 4.

⁴⁷⁰ Charlier, S. (dir) et Thomas, M. (dir). *Guide architecture moderne contemporaine 1895-2014 Liège*. Bruxelles : Mardaga, 2014, 86.

Conclusion :

Après ces analyses de la production néo-mosane publique en Wallonie jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, nous pouvons maintenant tenter d'établir des réponses à nos questions de recherche.

Nous nous étions demandés si le style néo mosan avait été plus ou moins utilisé dans certaines régions de Wallonie et s'il existait des différences quant à sa conception suivant le lieu. Nos recherches montrent que l'architecture néo-mosane a été particulièrement employée dans la région liégeoise. Citons, par exemple, les entités de Liège, Visé, Battice, ou Spa, où l'on trouve plusieurs immeubles de ce style. La province de Namur présente elle aussi de nombreux exemplaires de cette architecture néo-mosane, en particulier la ville de Dinant. Mais là, le néo-mosan semble avoir été souvent appliqué avec plus de libertés par rapport à ses modèles historiques ; sa définition étant parfois confuse.

Quant à savoir qui sont les architectes qui ont porté l'expression de ce style et si leur œuvre était liée à leur idéologie, nous avons vu que Paul Jaspar a eu énormément d'influence sur le développement de ce courant. Or, l'architecte liégeois était un fervent militant du mouvement wallon. Selon lui, le néo-mosan était un outil permettant de définir l'âme wallonne.

Joseph Lousberg, architecte de la Ville de Liège, est avant tout, dans son travail néo-mosan, le porte-drapeau de la Cité Ardente

Successeur de Lousberg, Hubert Thuillier a œuvré au-delà de la ville de Liège en travaillant à la reconstruction de biens à Visé, sous l'office de l'ORD et de la CRMS dans un contexte où le sentiment national était un peu exalté, juste après la Première Guerre mondiale.

Nous nous étions interrogés sur les différences et similarités entre l'architecture mosane et néo-mosane. Alors que l'architecture mosane était la plupart du temps sobre, ne comportant qu'exceptionnellement des ornements, le néo-mosan emploie ceux-ci à foison. Il prend en exemple les monuments mosans les plus travaillés, tel de palais Curtius auquel des emprunts sont régulièrement effectués.

Les événements historiques du début du 20^{ème} siècle ont-ils modifié le sens porté par le style néo-mosan ? On peut répondre par l'affirmative. Au début influencé par la doctrine régionaliste, le néo-mosan était utilisé dans une optique progressiste de renouvellement de l'architecture. Lors des grandes expositions du début du 20^{ème} siècle, le sens a davantage évolué vers une expression de la fierté liégeoise, voire wallonne ou belge. Lors de la reconstruction après le premier conflit mondial, il s'agissait de symboliser la renaissance des villes dévastées et la victoire contre la barbarie allemande. Enfin, dans l'entre deux guerre, le néo-mosan est davantage le reflet de la nostalgie pour un passé révolu.

Par quels maîtres d'ouvrages et pour quel type d'édifices fut employé le néo-mosan ? Au niveau des pouvoirs publics, ce sont principalement les Villes qui font bâtir en néo-mosan. L'État n'intervenant qu'indirectement dans le cadre de la reconstruction après la guerre. Quant au type d'immeubles construits, ils sont diversifiés, allant du bâtiment administratif à l'usine en passant par le théâtre, les pavillons d'exposition ou encore les halles...

Nous n'avons cependant traité le sujet de l'architecture néo-mosane que jusqu'à la Seconde Guerre mondiale en nous limitant à la Wallonie et aux bâtiments publics, uniquement sous son aspect identitaire. Il reste donc de nombreux sujets de recherche à exploiter dans le champ du style néo-mosan.

Son évolution après la deuxième guerre mondiale, notamment peut-être dans la reconstruction qui a succédé à celle-ci, ou encore dans la production postmoderniste.

Son éventuelle utilisation dans les régions situées hors de la Wallonie où s'est répandu le style mosan, les provinces belge et néerlandaise du Limbourg et la région d'Aachen.

Son affectation à d'autres types de bâtiments que les édifices publics. Les constructions résidentielles, commerciales, religieuses, ...

Et finalement, sa définition à travers d'autres points de vue que celui de l'identité. Comme par exemple, au moyen d'une perspective économique, touristique ou sociale.

Quoiqu'il en soit, comme le mosan au 17^{ème} siècle, le néo-mosan aura marqué son époque et sa région, et pourrait de ce fait être l'objet de davantage d'études.

Bibliographie :

Ouvrages :

Antoine, P.-J. et Polain, E. *Le vieux Liège. Quartier ancien*. Liège : La Meuse (société anonyme), 1905.

Branquart, B. *Le refus de la modernité dans l'architecture des pavillons belges des expositions universelles et internationales de Liège 1905, Bruxelles 1910, Charleroi 1911 et Gand 1913*. Faculté de philosophie, arts et lettres, Université catholique de Louvain, 2017. Prom. : Bragard, Philippe.
<http://hdl.handle.net/2078.1/thesis:10068>

Charlier, S. (dir) et Thomas, M. (dir). *Guide architecture moderne contemporaine 1895-2014 Liège*. Bruxelles : Mardaga, 2014.

Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*. Liège : Commission royale des monuments, sites et fouilles, 2009.

Fourage, N. *De Paul Jaspar, architecte a la reconversion de la maison Bernard*. Liège : i.s.a St Luc, 1982.

Hotelet, C. *La reconstruction du centre de Namur après la Première Guerre mondiale (1918-1924)*. Ottignies-Louvain-la-Neuve : Faculté de philosophie, arts et lettres, Université catholique de Louvain, 2018.

Jaspar, P. *Du vieux du neuf*. Liège : Auguste Bénard, 1898.

Lensen J.-P. *Visé, 1^{ère} ville martyre de Belgique le 15 août 1914*. Liège : éditions de la province de Liège, 2014.

Puters, A. *L'architecture privée dans la région verviétoise, deuxième partie, la renaissance mosane*. Verviers : impr. G. Leens, 1950.

Puters, A. *L'architecture privée dans la région verwiétoise, troisième partie, le style Louis XIII*. Verviers : impr. G. Leens, 1957.

Puters, A. *Le pan de bois au pays de Liège*. Eupen : J. Kirsch, 1947.

Puters, A. *Parallèle des architectures mosanes de Liège et de Maestricht*. Maastricht : Imprimerie Boosten & Stols, 1950.

Puters, A. *Précisions sur l'architecture au pays de Liège*. Verviers : Impr. G. Leens, 1940.

Radermecker, L. *Origine et disparition du style architectural mosan*. Fléron ; Grivegnée : Cercle archéo-historique [Fléron-Grivegnée], 1974.

Ronvaux, M. *Une histoire du Namurois*. Namur : éditions Martagon asbl, 2020.

Ville de Liège, *Bulletin administratif de la ville de Liège, 1904, premier semestre*. Liège : imprimerie La Meuse, 1904.

Ville de Liège, *Bulletin administratif de la ville de Liège, 1909, deuxième semestre*. Liège : imprimerie La Meuse, 1909.

Ville de Liège, *Bulletin administratif de la ville de Liège, 1911, premier semestre*. Liège : imprimerie La Meuse, 1911.

Ville de Liège, *Bulletin administratif de la ville de Liège, 1912, premier semestre*. Liège : imprimerie La Meuse, 1912.

Articles d'ouvrages collectifs :

Bastin, N. « L'architecture civile et religieuse dans le Namurois aux XVIIe et XVIIIe siècles ». In *La Wallonie, le pays et les hommes, lettres-arts-culture, tome II, du XVIe siècle au lendemain de la Première Guerre mondiale*. La renaissance du livre, 1978, 205-213.

Bruyère, E. « Combats d'après-guerre. La résurgence de la compagnie et la reconstruction du local des Anciens Arquebusiers après la catastrophe de 14-18 », 27-44.

Celis, J. « L'architecture de la reconstruction entre le fond et la forme ». In *Resurgam : La reconstruction en Belgique après 1914*. Bruxelles : Crédit Communal, 1985, 131-152.

Chevalier, A. « L'architecture civile et religieuse au pays de Liège aux XVIIe et XVIIIe siècles ». In *La Wallonie, le pays et les hommes, lettres-arts-culture, tome II, du XVIe siècle au lendemain de la Première Guerre mondiale*. La renaissance du livre, 1978, 195-203.

Coleau, M. « La renaissance d'une ville fantôme ». In *Dinant tu renaîtras !*. Dinant : Espère en mieux, 2018, 301-423.

Fluchard, C. « La renaissance de la Compagnie Royale des Anciens Arbalétriers Visétois ». In *Visé veut renaître !*. Visé : Editions du MAHVI et de la SRAHV, 2018, 5-26.

Gavroy, A. « La reconstruction de Namur après la première guerre mondiale, VI. Le débat est enfin public ». In *Histoire de Namur : nouveaux regards*. Namur, Presses universitaires de Namur, 2005, 311-313.

Godefroid, C. « Le congrès wallon de 1905 : définir la Wallonie ». In *Liège et l'exposition universelle de 1905*. Bruxelles : La renaissance du livre, 2005, 221-230.

Housen, J. « L'architecture et l'urbanisme, L'architecture, L'éclectisme » In *Vers la modernité, le XIXe siècle au pays de Liège*. Liège : Art & Fact, 2001, 120-123.

Lensen, J-P. « Les associations de la reconstruction ». In *Visé veut renaître !*. Visé : Editions du MAHVI et de la SRAHV, 2018, 87-96.

Lensen, J-P. « Visé renaît ! La reconstruction de Visé & l'O.R.D. ». In *Visé veut renaître !*. Visé : Editions du MAHVI et de la SRAHV, 2018, 115-136.

Raxhon, P. « L'Exposition Universelle et l'anniversaire de la Belgique : une utile coïncidence ». In *Liège et l'exposition universelle de 1905*. Bruxelles : La renaissance du livre, 2005, 231.

Renardy, C. « L'art ancien au pays de liège, un espace polémique ». In *Liège et l'exposition universelle de 1905*. Bruxelles : La renaissance du livre, 2005, 200-208.

Smets, M. « La reconstruction belge ou le passage de l'art urbain à l'urbanisme » In *Resurgam : La reconstruction en Belgique après 1914*. Bruxelles : Crédit Communal, 1985, 71-98.

Tixhon, A. « Les acteurs de la reconstruction ». In *Dinant tu renâtras !*. Dinant : Espère en mieulx, 2018, 285-299.

Tixhon, A. « Reconstruire Dinant, une question de style(s) ». In *Dinant tu renâtras !*. Dinant : Espère en mieulx, 2018, 243-283.

Watelet, J.-G. « L'évolution de l'architecture vers 1900 ». In *La Wallonie, le pays et les hommes, lettres-arts-culture, tome II, du XVI^e siècle au lendemain de la Première Guerre mondiale*. La renaissance du livre, 1978, 587-595.

Articles de revues :

Charlier, S. « L'architecture art nouveau à Liège. Entre innovation et soumission à la mode ». *Art&Fact*, n°20 (2001), 21-23.

Charlier, S. « Le musée d'architecture de l'ancien pays de Liège ». *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. CXIX (2015), 271-293.

Dumont, B. « La maison mosane de Fragnée : la sauver est possible ! ». *La chronique*, t.VI, n°362 (octobre-décembre 2014), 346-355.

Flouquet, P-L. « La brique Kessels et la région mosane ». In *Bâtir*, n°78 (mai 1939), 237.

Flouquet, P-L. « Sous les pommiers en fleurs, Le gay village mosan ». In *Bâtir*, n°78 (mai 1939), 226-227.

Houbart, C. « Du stilus à la plume... du chapeau. Quelques réflexions sur la notion de style ». *Bruxelles patrimoines*, n° spécial 19-20 dossier recyclage des styles (septembre 2016), 8-17.

Jaspar, P. « Le sentiment wallon dans l'art de l'architecture ». *L'Émulation*, n°30 (Octobre 1905), 89-91.

Jaspar, P. « Le sentiment wallon dans l'art de l'architecture ». *Wallonia*, t. XIII, n°10 (Octobre 1905), 339-342.

Lensen, J-P. « synthèse sur la maison de ville ». *Les rendez-vous de l'histoire, Visé*, n°7 (1994), np.

Le Vieux-Liège (asbl) et SOS Mémoire de Liège (asbl). « Deux bâtiments mosans en péril ! ». *La chronique*, t.VI, n°362 (octobre-décembre 2014), 330-331.

Mihail, B. « Jules Jacques Van Ysendyck. Les formes du passé au service des progrès de la nation belge ». *Bruxelles patrimoines*, n° spécial 19-20 dossier recyclage des styles (septembre 2016), np.

Moenaert, M. « Nos planches ». *L'Émulation*, n°6 (1911), 48.

Piron, J. « L'architecture du couvent des Célestines de Namur, 1631-1998 ». *Annales de la Société Archéologique de Namur*, n°82 (2008), 161-192.

Société centrale d'architecture de Belgique. « Exposition universelle et internationale de Gand en 1913 ». *L'Émulation*, n°10 (Octobre 1913), 79.

Société centrale d'architecture de Belgique. « Nos planches ». *L'Émulation*, n°8 (1910), 64.

Articles de presse :

« A l'exposition de Liège ». *L'indépendance belge*, n°123 (5 mai 1905), 2.

«Le domaine de Ronchinne ». *Journal de Bruxelles*, n°124 (4 mai 1913), 1.

« Le Musée Wiertz ». *Journal de Bruxelles*, n°261 (18 septembre 1905), 1.

« Au quartier du Vieux-Liège ». *La Meuse*, n°480 (7 octobre 1904), 1-2.

Champai. « Des grandes et des petites affaires ». *La Meuse*, n°534 (14 novembre 1909), 1.

« La nouvelle Maison communale de Chênée ». *La Meuse*, n°119 (12 mars 1905), 3.

« L'école de Cointe ». *La Meuse*, n°257 (31 mai 1912), 2.

« Le fond de Tolifa ». *La Meuse*, n°357 (30 juin 1914), 4.

« Le pavillon de la ville de Liège ». *La Meuse*, n°526 (6 novembre 1912), 3.

« Le pavillon de la ville de Liège à l'exposition de Bruxelles ». *La Meuse*, n°519 (5 novembre 1909), 3.

« Le pavillon de la ville de Liège à l'exposition de Gand ». *La Meuse*, n°146 (26 mars 1912), 1.

« Le théâtre wallon ». *La Meuse*, n°338 (19 juillet 1906), 1-2.

« Le Vieux Marché ». *La Meuse*, n°287 (2 décembre 1897), 5-6.

Du Laveu, J. « Notre nouvelle halle ». *La Meuse*, n°401 (27 juin 1902), 1.

Dodemont, U., « Travaux de Reconstruction de Visé. Une nouvelle ville ». *La Meuse*, n°48 (27 Février 1922), 3.

G.R. « Visé ». *La Meuse*, n°450 (25 juillet 1902), 2.

« Le pavillon de la ville de Liège ». *Le Petit Bleu du matin*, n°125 (5 mai 1905), 4.

« Le théâtre wallon menacé de mort... Il faut le sauver ! ». *Le Petit Bleu du matin*, n°165 (14 juin 1910), 1.

A. D., « La renaissance de Visé ». *Le Soir*, n°106 (15 Avril 1924), 1.

Carton de Wiart « Le jubilé de la commission royale des monuments ». *Le Soir*, n°141 (21 mai 1913), 2.

« Petite gazette ». *Le Soir*, n°297 (24 octobre 1909), 1.

« Visé. La nouvelle gare ». *La Wallonie socialiste*, n°267 (23 septembre 1921), 2.

[Archives :](#)

De Thier, J. (dir.). « Exposition internationale ». *Liège 1939*, n°1, (mai-novembre 1939), np. G.A.R. Fonds Toussaint.

De Thier, J. (dir.). « Gay village mosan ». *Liège 1939*, n°3, (1939), np. G.A.R. Fonds Toussaint.

S.M. le Roi et S.M. la Reine Elisabeth (haut patronage) et gouvernement de la province et de la ville de Liège (patronage). *Ce que sera l'exposition internationale de l'eau*. Liège : Maison Desoer, 1939. G.A.R. Fonds Toussaint.

Sites internet :

AWaP. *Place de la Halle, THIMISTER-CLERMONT (Clermont)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=63089-INV-0044-01 , consulté le 28 août 2021.

AWaP. *Rue Bribosia 14, DINANT (Dinant)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=30&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=91034-INV-0336-01 , consulté le 6 Août 2021.

Delforge, P. *Paul Jaspar*, Connaître la Wallonie, wallons marquants, <http://connaitrelawallonie.wallonie.be/fr/wallons-marquants/dictionnaire/jaspar-paul#.X7uVCchKiUI> , consulté le 23 novembre 2020.

Dewez, B. et Di Campli, F. *café-local associatif (Café et local de la Compagnie royale des Anciens Arquebusiers de Visé)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=50&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62108-INV-0295-01 , consulté le 6 Août 2021.

Dewez, B. et Di Campli, F. *couvent (Couvent des Chanoinesses du Saint-Sépulcre)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=20&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62108-INV-0043-02 , consulté le 6 Août 2021.

Dewez, B. et Di Campli, F. *hôtel de ville*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=90&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62108-INV-0054-02 , consulté le 6 Août 2021.

Dewez, B. et Di Campli, F. *hôtel de voyageurs (Hôtel du Pont)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62108-INV-0313-01 , consulté le 6 Août 2021.

Dewez, B. et Di Campli, F. *local associatif*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel,
http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=20&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62108-INV-0265-01 , consulté le 6 Août 2021.

Dewez, B. et Di Campli, F. *Place J. Willem 1*, LIEGE (*Chênée*), Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel,
http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62063-INV-1597-02 , consulté le 10 Août 2021.

Dewez, B. et Di Campli, F. *Poste*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel,
http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=100&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62108-INV-0041-02 , consulté le 6 Août 2021.

Dewez, B. et Di Campli, F. *Rue de l'Académie 13 – 15 (impairs)*, LIEGE (*Liège*), Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel,
http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62063-INV-2524-01 , consulté le 10 février 2021.

Dewez, B. et Di Campli, F. *Rue E. de Bavière 1-7 (pairs et impairs), 10-18 (pairs et impairs) et 20-21*, LIEGE (*Liège*), Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel,
http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62063-INV-2572-01 , consulté le 12 Août 2021.

Dewez, B. et Di Campi, F. *Rue Saint-Julien 8*, LIEGE (*Liège*), Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel,
http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62063-INV-2989-01 , consulté le 9 août 2021.

Monument.heritage.brussels. *Avenue du Général de Gaulle 44*, Région de Bruxelles-Capitale, Inventaire du patrimoine architectural,
https://monument.heritage.brussels/fr/Ixelles/Avenue_du_Gaenaeral_de_Gaulle/44/19568 , Consulté le 7 Août 2021.

Exposition Universelle de Bruxelles 1910. *Ville de Liège*, Worldfairs.info, Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1910,

https://www.worldfairs.info/expopavillondetails.php?expo_id=39&pavillon_id=3464 , consulté le 7 Août 2021.

Exposition Universelle de Gand 1913. *Palais de la Ville de Liège*, Worldfairs.info, Exposition Universelle et Internationale de Gand 1913, https://www.worldfairs.info/expopavillondetails.php?expo_id=36&pavillon_id=3202 , consulté le 7 Août 2021.

Rapport Général - Exposition Internationale de la Technique de l'Eau - Liège 1939. *Gay Village Mosan*, Worldfairs.info, Exposition internationale de la technique de l'eau de Liège 1939, https://www.worldfairs.info/expopavillondetails.php?expo_id=32&pavillon_id=2573 , consulté le 23 novembre 2020.

Rue Chiff d'Or 111, SAINT-NICOLAS (Tilleur), Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62093-INV-0026-01 , consulté le 15 Août 2021.

Schlusmans, F. *Stadhuis Borgloon*, Vlaanderen ONROEREND ERFGOED, Inventaris, <https://inventaris.onroerenderfgoed.be/erfgoedobjecten/31791>, consulté le 4 août 2021.

©2001-2021 worldfairs.info. *Histoire*, Worldfairs.info, Exposition Universelle et Internationale de Liège 1905, https://www.worldfairs.info/expohistoire.php?expo_id=34 , consulté le 10 Août 2021.